

L'ARCHE *Editeur*

Falk RICHTER

Dieu est un DJ

Traduit par
Anne MONFORT

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Dieu est un DJ

de Falk Richter

Traduit de l'allemand

par Anne Monfort

Date/Année d'écriture de la pièce : 1998
Date/Année de traduction de la pièce : 2001

enregistré à la SACD sous le numéro 137154

Traduction réalisée avec le soutien de la Maison Antoine Vitez

Personnages :

Lui

Elle

Tous deux autour de trente ans

La voix ou la vidéo d'une journaliste, entre quarante et cinquante ans.

Décor :

Une sorte d'exposition naturaliste : c'est la "vraie vie" qui est analysée et représentée, trash et hall d'exposition. Une console de DJ avec des platines, des magnétos, des chaînes hi-fi bricolées, des ordinateurs, des compils, deux micros, des articles publicitaires (CDs, T-Shirts, housses de couette avec le logo : "Dieu©"), une plaque chauffante, une caméra-vidéo, un projecteur, un grand lit ou un canapé pour chill-out, en arrière-plan un grand écran avec un cadre ; on dirait un écran de cinéma ou une œuvre d'art surdimensionnée, les images venant de la caméra qui filme la chambre et de la web cam y sont retransmises, on dirait des photos figées. Eventuellement, d'autres objets d'ameublement (des meubles, c'est-à-dire de l'art quotidien), des ustensiles de cuisines, quelques accessoires supplémentaires, un livre intitulé *Souvenirs trompeurs*.

Les deux comédiens parlent parfois directement au public, parfois entre eux, ils performant pour la caméra ou accompagnent leur dialogue de bandes-son adaptées. Ils sont toujours conscients d'être observés, mais sont capables d'avoir un comportement professionnel face à cette situation : ils sont habitués aux caméras, ils ont l'air d'ailleurs très naturels face à elle. La pièce où ils se tiennent est une véritable installation avant-gardiste : leur studio a été reconstruit dans un musée. Cette " exposition " est maintenant reproduite sur le théâtre, et ils y sont des objets d'art vivants. Dans toute la pièce des caméras de surveillance sont suspendues, qui stockent chacun de leurs mouvements sur internet ; ils décident eux-mêmes des images vidéo à visionner sur leur écran de contrôle personnel. Ils ont de plus une petite caméra portable qui leur permet de se filmer eux-mêmes. Leur vie devient pour eux une performance permanente. L'équipe de caméramen aime particulièrement voir les moments où ils craquent, ne sont pas parfaits, et ils en sont parfaitement conscients.

Au début de la représentation, on voit les deux comédiens se reposer sur un lit ou sur un grand canapé. Ils écoutent de la musique et regardent les spectateurs gagner leurs places, ou mettent les derniers accessoires en place, boivent une dernière gorgée d'eau ou d'une boisson quelconque avant de commencer leur show. Quand les spectateurs sont assis, c'est LUI qui commence de parler et ELLE qui écoute.

LUI Il faut que d'autres personnes parlent à ma place, je ne peux pas le faire moi-même, hmm, oui, d'autres personnages, que je crée et que je fais vivre, que j'envoie parcourir le monde, et qui sont tous moi bien sûr, ou bien des gens que je connais ou dont j'ai entendu parler, ou sur qui j'ai lu des choses, en fait, je crois que c'est ça toute mon histoire, ce disque, par exemple, c'est Goldie, et il a écrit ça pour se réconcilier avec sa mère, parce qu'évidemment ils ne s'entendaient pas très bien, une mère incapable, un père destructeur - ou plutôt indifférent ?- et sur ce disque, il y a les sons d'une nuit que j'ai passée dans un hôtel de la vallée de la mort en Californie, la fenêtre ouverte, que j'ai compilés et enregistrés, là, dans mon journal de sons, je me rappelle très précisément l'heure et le jour, et toutes les sensations, l'odeur du désert la nuit, le mouvement silencieux des palmiers devant ma fenêtre, il y avait en tout dix-sept palmiers dans les environs, personne n'était réveillé à part moi, je sentais combien j'étais loin de tout et que j'allais emmener ce sentiment avec moi dans les boîtes, quand je mettrai mes disques, je sentais que pendant le voyage je me fondais avec la musique qui était dans ma tête, que je commençais à rêver aux sinusoïdes de mon enregistrement, même le jour, lorsque je voyais les courbes de ma musique dans les dunes de la Vallée de la mort, je voulais conserver ce sentiment et j'ai mixé ces sons dans mon album.

Cette plage par exemple n'existe que parce que les fréquences que j'ai enregistrées s'annulent mutuellement. On n'entend pas du tout ce que j'ai vraiment enregistré. On entend ce son parce que les différents samples se combattent mutuellement et s'annulent durant quelques fractions de seconde. En fait, la musique qu'on entend, c'est une illusion, elle n'existe pas du tout, elle est purement virtuelle, elle n'existe que par le combat constant qui se livre dans l'enregistrement, avec des fréquences qui s'annulent, et le cerveau qui est surchargé.

Pendant la nuit quelqu'un a été tué dans la Vallée et j'ai ouvert grand la fenêtre et allumé la télé, il y avait un remake tex-mex de Tarantino, et du coup il était impossible de distinguer le vrai coup de feu et le coup de feu tex-mex, et tous ceux

qui entendent cette bande pensent que c'est un son que j'ai copié de la télé, mais pour ce son il a vraiment fallu que quelqu'un y laisse sa peau, c'est un vrai son, pour lequel quelqu'un est vraiment mort, beaucoup de sang a coulé sur le sable du désert, pour que ce son puisse résonner maintenant à nos oreilles avec une épaisseur brutale. // rit.

Plus tard, j'ai emmené le "créateur" de ce son, mon "coproducteur" en quelque sorte, quelques jours dans ma voiture, un mexicain, qui ne connaissait pas un mot d'anglais, et qui avait des problèmes avec un collègue, d'après ce que j'ai compris, et les conversations que nous avons eues dans la voiture, et le silence qui les interrompait, parfois pendant des heures, j'ai aussi enregistré tout ça, et c'est maintenant sur la bande, deux hommes qui parlent et ne se comprennent que pendant des fractions de seconde : "hot" - et je montre le soleil, "yeah, yeah, yeah, hot", il essuie la sueur qui coule sur son front et puis le silence revient. "Nobody" et il montre le paysage vide. Je demande "You killed them all?" et il éclate de rire, éternue très fort, tousse, avale de travers et finit par menacer : "Don't tell, amigo!"

J'avais fixé une caméra super 8 sur la voiture et pendant des heures j'ai filmé les voyages dans le désert, un mouvement minimaliste dans le paysage, je fais souvent vibrer ça sur les écrans des boîtes où je mixe...L'étendue, la bonté, on prend beaucoup de temps pour chaque changement, pas de panique, il faut prendre son temps pour tout, pour développer sa beauté pleine et entière, des transitions coulent tout doucement, pendant longtemps il ne se passe rien, puis peu à peu une nouvelle couleur se mêle au paysage, comme une nouvelle pulsation qui se mêle doucement à une bande secondaire, je crois que Dieu aime ces déserts, Dieu est un DJ et il est fier de ses paysages silencieux, tranquilles, lents, et des espaces environnants, qui se mêlent les uns aux autres dans ma voiture à toute vitesse, des sons qui offrent aux gens des repères et de la tranquillité, des espaces immenses, coulants, agréables.

Le lendemain matin j'ai emmené une fille de Venice complètement shootée qui m'a abordé dans une station service, en me demandant si éventuellement je pouvais avoir besoin d'une danseuse personnelle, si par hasard je cherchais du "private entertainment" - mais seulement pour danser, sans rien de sexuel, j'ai pensé, il vaut mieux que je l'enlève de la rue, parce qu'elle m'a expliquée qu'elle était "on the road", sur la route de Las Vegas, et qu'elle s'en sortait grâce à ce que les camionneurs lui proposaient pour son petit "entertainment", jusqu'au jour où elle finirait bien par arriver quelque part et à se produire dans un bar le soir, parce qu'elle savait aussi bien chanter, et ensuite, oui, nous nous sommes arrêtés au milieu du désert, et j'ai mis la radio en marche : "She makes me wanna die", de Tricky, et elle a fait une sorte de danse du serpent - c'était la folie - elle chantait pour accompagner. On avait encore assez d'eau et j'avais encore de quoi planer, et ensuite on a dansé à à peu près deux miles de la route principale pendant douze heures -du coucher du soleil au lever du soleil, c'était dingue - sur "Mother" de Goldie, qui venait juste de sortir - "Saturnz Return" - et c'est un disque merveilleux - c'était comme sombrer dans les flots - et beaucoup beaucoup de couleur, et le désert, et surtout la merveilleuse vallée de la mort est tout à fait l'endroit adapté, les dunes sont comme d'immenses palettes de couleurs, comme des écrans géants qui donnent le cadre à notre histoire, et c'était la première fois que la petite - elle s'appelait Sandra - entendait du Goldie, elle était complètement branchée old school, blues, freejazz et James Brown, et elle disait qu'il ne fallait pas quitter les années soixante-dix, car c'est dangereux, disait-elle, de quitter le territoire des années 70, leurs bons riffs bien connus, c'est dangereux de traverser les années 80 avant

d'entrer dans les années 90 : “ Si tu t'embourbes dans les années 80, tu es perdu, ensuite tu es collé à la surface et tu ne peux plus te jeter dans la profondeur. Beaucoup de mes amis, sur le chemin des années 90, se sont perdus dans les années 80 et n'arrivent pas à en sortir –c'est l'enfer. ”, et elle racontait qu'elle voulait ouvrir une ferme de pingouins en Alaska avec quelques esquimaux sympa, qu'elle avait vu un documentaire à la télé sur les esquimaux, qu'elle avait complètement tripé sur leurs masques de neige et sur leur sagesse et qu'ils ont 200 mots différents pour dire neige, et que quelqu'un lui avait offert des bébés chiens de traîneau, six exemplaires, des petits chiots, elle les avait dans un carton, chez elle, et elle voulait les emmener avec elle en Alaska, pour qu'ils puissent attraper les pingouins à sa place, mais avant elle voulait quand même voir ce qui se passait à Vegas, jouer et réunir l'argent de poche nécessaire et c'est pour ça qu'elle était maintenant sur la route entre Venice Beach et le désert – “ quand tu as traversé le désert, tu tombes sur l'or ” disait-elle “ et l'or se trouve à Vegas ” - et ensuite elle a à nouveau fouillé dans sa caisse à chiens de traîneau, elle a pris un hamburger dans un sac froissé et sale de chez Kentucky-Fried-Chicken et a nourri les chiots un peu paumés, qui, dans leur caisse, regardaient nos yeux grands ouverts. “ Lui, c'est Jimmy Dean ”, elle a dit en montrant les petites choses curieuses dans la boîte, “ lui, c'est Elvis, lui River Phoenix, lui Bruce Lee, lui The Artist Formerly Known as Prince, et pour celui-là je n'ai pas encore de nom ”. Le soleil se levait et on écoutait “ All is full of love ” de Björk, et c'était super, là, attention, je mets le disque, oui, et on a mis la touche repeat, on l'a écouté à peu près cinquante fois, ça faisait trois heures vingt-sept minutes – trois heures vingt-sept minutes de “ All is full of love ” de Björk – ensuite, ben, on a repris la route...il n'y avait personne d'autre que nous dans la vallée de la mort, elle était allongée en travers de la banquette avant de la voiture et elle n'arrêtait pas de chuchoter “ All is full of love ” tout doucement, calmement, et lentement l'énergie quittait son corps, les effets du shoot ne se faisaient plus sentir, et son corps avait besoin de repos, voulait se rafraîchir, chiller, et elle a dit lentement : “ Je crois que Madonna est Madonna, enfin, que Madonna est vraiment Madonna, *la Madone*, la Madone de la Bible, la *vraie* Madone, la Madone mère de Dieu, et maintenant elle accouche d'un messie, Lourdes va sauver le monde, oui, je crois que Jésus naît sous les traits d'une fille, de la fille de Madonna, et ça rendra les gens heureux, une petite fille, qui a tété le lait maternel de la Madone, et qui expliquera aux hommes le message de la Madone et sa mission. Pour nous, elle a passé par toutes ces formes différentes, elle a réconcilié les contradictions du nouveau millénaire pour nous : les pas rapides, les grands sentiments, une résolution complète, une authenticité fractale, fractale et pourtant authentique, éparpillée et pourtant unique, une âme qui sommeille, qui peut entrer dans chacun d'entre nous, dont les chants se répandent dans le monde, chantés par des hommes toujours plus nombreux comme des cantiques de la religion chrétienne. ” Puis elle s'est endormie.

A Pine Tree Springs on s'est allongé sous les seuls palmiers qui existent dans la Vallée de la Mort – et on s'est endormi, pendant que des touristes, surtout des retraités de Floride, quelques Allemands et quelques Français prenaient leur petit déj, leur déjeuner ou leur dîner à côté de nous, puis il y a eu de nouveau le coucher de soleil, je me suis réveillé, elle avait disparu, mon argent aussi, malheureusement, ma carte, mon passeport, c'était pas mal le bordel – mais bon, pourquoi je raconte ça, hmm..., ah oui, Goldie, en fait Goldie avait perdu son meilleur ami, qui était aussi son coproducteur, et ensuite, une fois qu'il est devenu la plus grande star de drum'n'bass, *the* icône, Dieu quoi, alors en fait il n'a rien fait pendant quatre ans, il

vivait dans une vieille usine à Londres et il était tout le temps assez déprimé, au fond, de l'extérieur on pensait qu'il ne se passait rien, mais à l'intérieur il se faisait ce trip, allait toujours plus au fond, il était de plus en plus dedans, en restant comme ça sur son lit, à ne rien faire, enfin, à regarder le mur, à se rappeler des moments de plus en plus lointains de son enfance –il avait été adopté- , la peur, et la déprime, tout ce chemin, de plus en plus loin, et évidemment il a fini par atteindre sa mère, l'atteindre d'une certaine manière, brusquement, vers 34 ans il a établi cette relation avec sa mère, ou bien il s'est créé sa propre mère, je ne sais pas exactement, il s'est créé une telle confiance originelle, un tel bonheur fondamental et une telle sécurité – dans ce monde, loin du chaos et de la dépression- cette unité, je ne sais pas comment l'appeler – heureux comme un enfant, parce qu'il était en sécurité et que personne ne l'avait trahi – et il a pardonné à sa mère, et ça se sent quand on écoute ce disque, il est unique, adulte et enfantin, c'est une œuvre, pas une chanson quelconque, c'est l'œuvre d'une vie que de savoir pardonner à une mère qui ne s'est jamais occupé de vous tout simplement parce qu'elle était trop cinglée pour être mère, mais qui a fait un enfant par mégarde –on a ce genre de mère, une looseuse, qui ne vous aime pas, qui ne vous veut pas, qui s'accroche aux hommes pour être systématiquement déçue – c'est l'horreur, on n'a pas de point de repère, personne à qui se fier, on déteste les hommes et les femmes, tous les hommes ressemblent à l'enfoiré qui a baisé votre mère, cette perdante, toutes les femmes sont plus ou moins des salopes, mauvaises, désespérées, complètement dépendantes de ces enfoirés, des incapables, enfin, dans un hôpital quelconque, une infirmière quelconque leur pousse un enfant dans les mains, et ces femmes ne savent pas ce que c'est, ce qu'elles doivent faire avec, finissent toujours par s'en débarrasser d'une manière ou d'une autre, laissent tomber ce truc, l'abandonnent au supermarché, l'oublie dans le métro, leur plus grande envie, c'est de le dépecer et de le jeter dans une poubelle, ou de le mettre au micro-onde et de regarder ce qui se passe, mais elles n'osent pas, alors elles s'y attachent pendant des semaines, quand elles sont frustrés, elles ont encore besoin d'un break, parce qu'un type les a larguées, c'est horrible, mais bon on s'en fout, et cette musique c'est comme un baiser qu'on n'a jamais reçu, comme un silence, quelque chose de calme, une écoute et un contact, je crois que, oui, on voyage à travers la peur et le chaos, pendant des années, et à la fin on a trouvé quelque chose de très beau, on a relié quelques fils, des bruits légers comme dans le ventre de sa mère, quand on est encore dans le ventre de sa mère, coucher de soleil, lever de soleil...

Sandra a été violée et étranglée par un de ses camionneurs, et tout à coup la police s'est mise à me chercher, parce qu'on avait retrouvé mon passeport et ma carte de crédit sur le lieu du crime, j'ai été arrêté, j'ai passé deux nuits en garde à vue, personne ne voulait croire mon histoire, que je m'étais baladé pendant deux semaines dans la Vallée de la mort, les seuls qui font ça en Amérique, ce sont des vrais fous, des gens qui mangent les petits enfants ou qui violent les grands-mères, quand la police m'a arrêté sur l'autoroute entre Lone Pine et Los Angeles, ils avaient des armes, le flic m'a donné des coups de pied dans les couilles, trois fois : Sandra avait à peine seize ans, horreur horreur horreur, et trois jours plus tard, on a vu le camionneur à la télé, il était saoul, et il s'était trahi, il était dans un bar et racontait à d'autres routiers que les petites minettes tripaient facilement sur lui, qu'elles hurlaient comme des folles en voyant sa bite et d'autres conneries. Quand on a trouvé ses empreintes sur le cou de Sandra, il a dit que c'était elle qui lui avait demandé de faire ça, elle lui avait promis cinq cents dollars et une carte bleue, mon argent et ma carte, pour qu'il l'étrangle, elle voulait sentir ce que c'est d'être tout près de la mort, d'être

tout près de s'en aller pour revenir ensuite, il fallait qu'il l'étrangle jusqu'à ce qu'elle s'en aille, pour la lâcher aussitôt, et lui faire du bouche à bouche, et c'est d'ailleurs ce qu'il avait essayé de faire quand elle n'était pas revenue.

Le camionneur a été obligé de me rendre mon argent, et je suis reparti dans la vallée de la mort, où je suis tombé sur Darwin City of Fallen Angels, la cité minière abandonnée, des préfabriqués qui tombent en ruine. Quand j'étais enfant, j'ai aussi vécu dans un bâtiment préfabriqué avec mes parents qui malheureusement étaient eux aussi cinglés côté sentiments, et qui voulaient se construire un pavillon dès qu'ils avaient de l'argent. Alors, on s'achète un catalogue, on appelle, on commande, et trois jours plus tard, le pavillon est debout, avec tous ses accessoires, et on s'est construit une nouvelle vie. A Darwin City of Fallen Angels j'ai sorti mon matelas du coffre, j'ai passé quelques portes, et je me suis installé dans l'un des vieux préfabriqués, dans une pièce avec de grandes fenêtres qui donnaient sur une dune immense : une dune qui ressemblait à un immense tas de sable marron. C'était à tous les coups le seul endroit moche de toute la vallée, mais c'était tranquille et abandonné, personne ne venait s'y pauser. Au loin il y avait une seule route, poussiéreuse, où une voiture passait tous les trois jours. Là, je me suis couché sur mon matelas, j'avais de l'eau pour quelques semaines, des boîtes de conserve, j'avais besoin d'être tranquille, je voulais juste mettre quelques trucs au point, être tranquille, au calme, et regarder un paysage tout simple, qu'on ne peut pas changer intégralement en appuyant toutes les deux secondes sur un bouton. Mes mouvements étaient de plus en plus lents, je commençais à réfléchir. Finalement j'y suis resté quatre mois. De légers bruits dans ma tête, des images, de la musique. Oui, je crois que ces trucs sont apparus comme ça, parce que sans les structures, les tournants et les bouleversements que produisent automatiquement les gens que l'on fréquente d'habitude, on se met d'un coup à glisser à travers tout ça, on devient soi-même tous ces hommes, on glisse, on n'a pas de forme fixe, on devient le titre du journal qu'on ne lit pas, qui traîne à côté du matelas, ou la voiture qui passe dans le lointain, ou le soleil qui brûle au-dessus de ces dunes surdimensionnées, tout coule, tout bruisse, lentement, très très lentement, et sans le moindre danger. L'extérieur ne représente aucun danger, tu passes tout simplement à côté du danger.

Quand tu es en descente, ton corps se rassure, et tu n'as pas peur. Tu n'as pas peur, parce que le choc a déjà eu lieu, parce que ta crise est déjà passée, et tu flottes entre lucidité et sérénité, tu n'es plus obligé de courir, tu es incapable de bouger sans te mettre à fuir. Mais tu n'es pas vide, tes histoires et toutes les histoires que tu as lues et entendues se mêlent, se renouvellent en toi, et peu importe que tu les aies vraiment vécues ou simplement imaginées, cela ne fait soudain aucune différence de les avoir vécues, et c'est très, très agréable.

ELLE : C'est moi, ça ?

LUI : Quoi ?

ELLE : Est-ce que c'est moi, cette fille, cette "cinglée" ?

LUI : Peut-être.

ELLE : On s'est rencontré dans un, euh, comment ça s'appelait déjà, un " colloque ", sur " l'excès ", ou bien sur " Orgie et solitude ", dépasser ses propres limites, commencer à extérioriser, « crasher », un machin comme ça, oui

LUI : Exactement, " l'excessive subjectivité ", " la fin des définitions " ou un truc du genre

ELLE : Oui, il est venu avec son nouveau disque

LUI : Et elle avec son nouveau film

ELLE : Un projet artistique

LUI : Un court-métrage
ELLE : “ La fin des fictions : la nouvelle vérité radicale ”
LUI : Et puis je devais l’interviewer sur son nouveau film
ELLE : Alors on s’est rapproché
LUI : Alors on est tombé amoureux
ELLE : Ensuite il y a eu un grand débat
LUI : Oui, “ La politique et moi ”
ELLE : Exactement. “ Qu’est-ce qu’être allemand ? ”, “ Qu’est-ce que l’Europe ? ”, “ Y a-t-il une culture européenne ? ”, “ Qu’est-ce que le nouveau millénaire va faire de nous ? ”, “ les jeunes artistes entre la radicalité, la commercialisation, et l’adaptation ”
LUI : A l’époque elle était connue parce qu’elle faisait de la télé
ELLE : j’étais VJ
LUI : Elle avait sa propre émission
ELLE : C’est vrai : des super taux d’audimat, c’était super hype
LUI : Oui, enfin, ça a duré trois mois
ELLE : Je t’emmerde !
LUI : Ben quoi, c’est vrai !
ELLE : Mais peut-être que vous me reconnaissez ? Quelques-uns parmi vous ? Non, personne ? C’est pas si vieux.
Silence.
LUI : Aujourd’hui, deux ans, c’est long.
ELLE : OK, je reballe.
LUI : Oui.
ELLE : Je n’avais qu’à parler
LUI : Parler, parler, parler
ELLE : Tout ce qui me passait par la tête, comme ça
LUI : Et on pouvait gagner des t-shirts avec sa photo
ELLE : Ou un voyage avec moi, ou une montre
LUI : Avec sa photo qui clignotait
ELLE : Un réveil avec ma voix pour vous tirer du lit le matin
LUI : Pour s’immiscer dans vos rêves
ELLE : J’existais aussi sous forme de tamagoshi
LUI : On pouvait la frapper, jouer avec elle ou mal la nourrir
ELLE : Des gameboy avec juste moi dessus
LUI : Il fallait toujours lutter contre elle
ELLE : Ou me courir après
LUI : Et quand on l’avait attrapée, on avait le droit de l’embrasser
ELLE : Ou de me masturber ou un truc du genre
LUI : Oui, ça fait longtemps
ELLE : Oui, à l’époque je tournais tous les jours
LUI : Tu travaillais dur
ELLE : Je travaille toujours dur
LUI : Evidemment
ELLE : Toute ma vie j’ai travaillé dur
LUI : OK, continue.
ELLE : J’étais une sorte de crash-mannequin, je tournais en rond dans le studio, et la seule chose que j’avais à faire, c’était de parler, et ils filmaient et diffusaient, sans rien couper, je parlais autant que je pouvais, tout ce qui me passait par la tête, tout, tout, après je n’avais plus d’amis, ma famille s’est éloignée de moi, personne ne

voulait plus me parler, personne ne supportait plus ma voix, quand je démarrais, c'était impossible de m'arrêter. Ça donnait à peu près ça :

Elle se met à jouer comme elle le faisait dans le studio, pour l'émission.

Bonjour, bonjour, oui, et alors ? et maintenant ? qu'est-ce qui se passe maintenant ? Hein ? heinnnn ? heinnnnnnnnnn ? heinnnnnnnnnn ? allez, on devine, on réfléchit, tous, allez, hein heinnnn ? une vidéo, peut-être ? bravo ! ça fait trois cent mille balles ! Ouaouh, super, cool, génial génial génial, ah, tiens, je viens de penser à un truc, euh, oui, j'ai aussi un hamster, il s'appelle Elvis, et il danse super bien, et j'ai deux poissons, je les appelle Modern Talking, et ils sont encore jeunes, sportifs et tout, et chaque matin, quand ils se réveillent, je leur crie : " Work-out-time, les mecs ! ", et à chaque fois j'agite les mains dans leur aquarium, comme ça, et alors, ils sont obligés de nager très vite, oui, et si vous êtes bien sages, alors vous aurez peut-être le droit de m'envoyer un fax, et je le lirai là, à la caméra, oui, et alors vous deviendrez peut-être vachement célèbre, parce tout le monde vous connaîtra et saura : " Cool, c'est la fille qui envoie ces super fax au studio, waow. " Autre chose : méfiez-vous des gens chiants, les gens chiants d'abord ils sont pas cool, mais en plus ils sont dangereux, avant j'avais un colocataire, il s'appelait Robin, et il était super chiant, il s'incrustait toujours aux soirées de gens vraiment cools, même si on ne l'invitait jamais, tout le monde le trouvait con, personne ne voulait parler avec lui, donc évidemment il est critique dans un journal, pour se venger, ouais c'est l'horreur, hyperdangereux, maintenant il écrit des articles sur tout le monde, il se pointe pour faire des interviews, ouais, il est toujours chiant, mais maintenant c'est un " chiant avec du pouvoir ". Et ça, c'est dangereux. En fait, je crois que les gens créatifs ne travaillent pas pour les journaux, au pire ils y vont pour donner une interview ou pour qu'on y mette une photo d'eux, oui, ils n'écrivent pas, *on* écrit sur eux. *Au public*. Hé, vous, hé ho, hé ho, vous n'avez pas l'air très inspirés, vous ne ressemblez pas à grand-chose. Je veux dire, vous n'avez pas exactement des gueules de popstars. Ou bien il y a parmi vous le nouveau Robbie Williams ? J'ai pas l'impression. Pourtant, il suffit de mettre la bonne chaîne et de regarder comment font les vrais stars pour bien se vendre, pour qu'on leur voue un culte. Regarder comment fonctionne le système. Votre maman ne vous a jamais dit ça ? Vous n'avez jamais vécu ça dans votre euh – comment ça s'appelle ? - vie ? Hé, qu'est-ce qui se passe, faut pas se décourager, maman arrive bientôt, alors vous pourrez gagner quelque chose, un voyage, peut-être ? une théière ? sept mille balles ? ou bien une demi-minute d'antenne ? Alors vous aurez le droit d'être là, disons pour une minute au moins, ou plutôt douze secondes, entre deux pages publicitaires, et en douze secondes, vous pourrez dire et faire tout ce que vous avez toujours voulu dire ou faire, ouais, cool, ah, au fait, il faut aussi que je vous dise : en fait, Dieu est mort, d'une certaine façon, c'est dommage, mais grâce à Faithless, on l'a retrouvé hier en boîte : cette nuit, il est DJ. Et là, lui, il a fait son entrée.

LUI : J'ai mis la vidéo.

ELLE : " Dieu est un DJ ".

LUI : Cette fois-là j'étais dans le studio, pour filer un coup de main, parce qu'un ordinateur était planté et qu'ils avaient besoin d'un technicien qui fasse ça à la main. C'était un boulot que m'avait filé une boîte d'intérim.

ELLE : Tout d'un coup il y avait un être humain dans le studio.

LUI : Et j'ai pensé : " C'est qui celle-là ? "

ELLE : Je le regardai à travers la vitre, pendant que " God is a DJ " passait, mais il est resté impassible, il est resté très cool, il n'a pas souri, pas dit un mot, il s'est tu.

LUI : Je me suis dit : "il vaut mieux que tu restes à distance ". On était les seuls dans ce studio, un immense studio

ELLE : Douze étages, des couloirs très longs

LUI : des vitres

ELLE : en chrome

LUI : Personne sauf nous

ELLE : Seulement les caméras

LUI : Elle était recouverte de fils, on aurait dit un alien

ELLE : Quand on passait une vidéo, je ne pouvais même pas entendre la musique. Il n'y avait pas le moindre bruit dans la cabine.

LUI : Mon seul boulot c'était d'appuyer de temps en temps sur des boutons, de mettre une musique ou une vidéo

ELLE : Et je continuais à parler. Même pendant la vidéo, on diffusait mon visage en haut de l'écran et ma voix passait sur la bande-son

LUI : Elle était tout simplement là

ELLE : J'étais tout simplement là

LUI : Tout le temps

ELLE : En live et en couleur

LUI : elle parlait vite et fort, pas moyen d'y échapper

ELLE : Lui, il ne disait rien, il était juste là, derrière sa vitre, manipulait les cassettes vidéo et les CDs et ne disait rien, ça m'énervait, et la caméra tournait, il fallait que je fasse comme si de rien n'était, que je continue à parler. C'était la première fois depuis trois mois qu'une personne réelle me regardait parler. Jusque là, on ne m'avait jamais dérangée, je n'avais jamais réfléchi plus que ça, je parlais, parlais et j'avais oublié que quelqu'un pouvait voir tout ça, c'était l'horreur absolue, j'ai continué à parler et j'ai dit :

Elle rejoue la situation.

" Les gens qui ne parlent pas, oui, je viens de m'en rendre compte, enfin, ils ne parlent jamais, si si, il y en a aussi, ils ne disent absolument rien, ça m'énerve vraiment, ce genre de trucs, regarder comme ça et sourire d'un air entendu. Ils ne disent absolument rien et font comme si le silence était une sorte de solution à tout, en même temps on peut dire des trucs tellement beaux par exemple sur l'art, la musique, le shopping ou l'amour, ouais, si on était des pingouins, on resterait plantés là, les uns à côté des autres, à tous se réchauffer et à se taire, oui, je crois que ce serait vraiment bien, vraiment bien, euh, oui, peut-être même trop bien, va savoir. "

Ça faisait déjà trois mois que je faisais ce boulot. Trois mois à parler tous les jours pendant cinq heures, à dire ce qui te passe par la tête, à te vider à force de parler, à faire le plein le matin et la nuit, avec la télé, les journaux, en appelant quelques potes pour savoir les dernières nouvelles, les derniers trucs dont on parle, les dernières négociations, qu'est-ce qui se passe, qui est avec qui, qui est fringué comment... Tout d'un coup il y a ce mec qui me regarde

LUI : Moi

ELLE : Un technicien, un petit mec mignon, et alors j'ai perdu le fil, j'étais incapable de dire quoi que ce soit, c'était l'horreur, les caméras continuaient à tourner, les mecs trouvaient ça trop top, la petite minette s'énerve, ne se contrôle plus, ils m'ont montrée à l'écran pendant trois heures, vraiment, j'essayais tout le temps de redire quelque chose, je me réinterrompais, je redisais quelque chose, je regardais la caméra avec les yeux complètement vides, je redisais une phrase, je me retaisais en regardant par terre, je souriais

LUI : J'ai trouvé ça merveilleux

ELLE : J'ai trouvé ça horrible

IL met la vidéo en marche.

LUI : C'est sa dernière émission.

ELLE : Ça a duré une éternité

LUI : Ils n'ont pas éteint la caméra, c'est tout

ELLE : Ils voulaient nous observer

LUI : Toi, moi on ne me voyait pas, dieu merci.

ELLE apparaît sur l'écran. Gros plan. La caméra est tout près de son visage, ELLE a l'air complètement épuisée, éreintée, perdue, comme à la suite d'un crash, mais par instant, elle retrouve tous ses moyens.

ELLE (en vidéo) *ELLE dit le texte doucement en même temps que la vidéo, ELLE le connaît maintenant par cœur, ELLE joue son propre crash : Ma voix... je l'entends en moi ... juste avant que je dise quelque chose... pendant que je le dis ... et ça fait un écho d'un dixième de seconde une fois que je l'ai dit ... et pendant ce temps-là, je ne vois toujours que moi... tous ces petits éclats... se précipitent sauvagement et se rassemblent pendant quelques secondes pour former un objet visible, qui disparaît ensuite, je... je regarde ça... je m'entends parler... je me regarde parler... je suis mon propre cobaye ... lui et moi... je n'arrête pas de courir contre ce mur, mais il ne m'arrive rien, je ne sens pas de blessure, il n'y a plus de sang, tous mes mouvements sont ralentis... ils m'observent, écrivent... corrigent... perfectionnent... je suis en train de... je deviens, je nais, peu à peu je deviens l'image qu'ils ont faite de moi, peu à peu je deviens la bande-annonce qui me fait de la pub tous les soirs.*

ELLE : C'était à peu près cinq heures du matin, ça faisait déjà quatorze heures que j'étais dans le studio, ça faisait des masses de tunes mais mon cerveau, oh mon Dieu.

ELLE met un disque, des plages maldives, flottantes qui se recouvrent, avec un rythme bien distinct. Ça, Elle parle de la musique c'est une sorte de mouvement qui progresse dans ma tête, écoutez : cette ambiance malade, tout se recouvre, vacille, des mouvements très lents, presque sans bouger, qui glissent, qui coulent, ni vers le haut ni vers le bas, ni à droite ni à gauche, on bouge sans prendre une direction précise, on bouge plutôt comme une fougère, une plante, on écoute le vent, épuisé, en se laissant porter dans n'importe quelle direction.

LUI : Un crash-mannequin erre dans le studio, il y a une très lente explosion, il se cogne au ralenti contre toutes les caméras, contre les vitres du studio.

ELLE : Oui, en fait, on est enfermé pendant trois mois face à une caméra, à parler, parler et parler, et ensuite on s'aperçoit que toute votre énergie vous abandonne, que l'on sort hors de soi-même, doucement, on s'entend parler, et on pense : " Est-ce que j'ai vraiment vécu, entendu, pensé, senti, vu ou rêvé ça ? ", on regarde autour de soi, on se voit transformé en affiche, on ouvre le journal et là, on se voit en mannequin ou bien à côté d'une voiture dans une position sexy, on a un aspirateur à la main avec son propre logo.

IL va chercher une tasse à café sur laquelle ELLE est représentée, et en boit une gorgée : Oui, ensuite, il y a eu cette conférence de presse.

ELLE *rit* : Oui

LUI : Dans une chambre d'hôtel. Elle était allongée par terre, nue, elle s'était collé les poignets ensemble avec une bande magnétique, et elle était par terre.

ELLE : Oui

LUI : Et pendant une heure elle n'a rien dit. Et puis, la conférence de presse était finie.

ELLE : En quelque sorte je passais à une nouvelle vie.

Sur l'écran apparaissent maintenant les images filmées par la web-cam : on y revoit l'appartement reconstitué et les deux protagonistes.

LUI : D'ailleurs, oui, c'est là qu'on vit

ELLE : Oui, on vit là

LUI : On fait la cuisine, on s'embrasse, on parle, on dort, on écoute de la musique

ELLE : Parfois on baise

LUI : Et les spectateurs peuvent regarder

ELLE : Exactement. C'est notre nouveau projet

LUI : On est relié à internet

ELLE : Un projet pour des salles d'expo

LUI : Dans toutes les régions

ELLE : Dans toute l'Europe

LUI : Dans le monde entier, putain, dans le monde entier !

ELLE : Là, la caméra

LUI : On peut l'allumer

ELLE : Et on nous voit

LUI : C'est une super caméra, on est super bien connectés !

ELLE *rit, l'embrasse* : On est connecté en live, tout est sous contrôle, retransmission en direct

LUI : Et les passages qu'ils aiment bien sont retransmis dans la salle d'expo

ELLE : Et là, il y a une salle en plus juste pour nous

LUI : " Tendances de la vie moderne ", par exemple

ELLE : " Personnalités radicales ", par exemple

LUI : " A la fin de la déconstruction " par exemple

ELLE : Non, " après la fin " je crois. " Après la fin de la déconstruction ", je crois.

LUI : Cool !

ELLE : D'immenses écrans, on a exposé notre matelas

LUI : On avait une sorte de matelas

ELLE : Ils nous l'ont acheté et l'ont mis en exposition

LUI : Maintenant on a ce lit, là

ELLE : Plus classe

LUI : De temps en temps on passe par ici

ELLE : On se couche sur notre vieux matelas pour regarder nos vidéos

LUI : Nos disputes

ELLE : Et nos réconciliations

LUI : Ils filment tout

ELLE : Ils montrent tout ce qu'on fait

LUI : Ils nous montrent quand on est juste couchés

ELLE : Ou quand on bidouille la platine

LUI : On nous a choisis

ELLE : Oui, on nous a sélectionnés, quoi

LUI : C'était pendant un concert

ELLE : Il mixait et

LUI : Elle scratchait des vidéos

ELLE : Et disais des textes ou dansais, tout bêtement

LUI : Maintenant on se filme, de temps en temps, quand on en a envie

ELLE : Oui, on a fait un deal, pour ne pas être tout le temps sur le net

LUI : Oui, ils veulent qu'on soit toujours capable de se régénérer

ELLE : La " phase de régénération "

LUI : La " sphère privée "

ELLE : Pour nous recharger
 LUI : C'est nous qui choisissons le moment d'allumer la caméra
 ELLE : Mais on n'a pas le droit de vraiment truquer
 LUI : Sinon le contrat n'est pas reconduit
 ELLE : Pas de problème d'authenticité
 LUI : Moi non plus
 ELLE : Non, je n'ai pas de problème d'authenticité
IL l'embrasse. ELLE rit.
 LUI : Ça, c'est de l'authenticité
 ELLE : Vraiment ?
 LUI : Je crois bien
 ELLE : On s'en fout
 LUI : On s'en fout complètement
 ELLE : Ce qu'ils préfèrent, c'est qu'on ne fasse rien du tout, qu'on soit juste couchés
 LUI : Qu'on glande et qu'on parle un peu
 ELLE : Ou qu'on se fasse à bouffer. Qu'on parle en faisant à bouffer. Ça, oui.
 LUI : On se fait quelque chose à bouffer ?
 ELLE : Une demi-heure de vidéo, ça rapporte 1000 balles
 LUI : Ça c'est au début
 ELLE : Et pour la retransmission dans la salle d'expo on a à chaque fois 700 balles
 LUI : Ça s'arrange plutôt bien
 ELLE : Tout est réinvesti dans les disques et les nouvelles machines
 LUI : Pour notre immense super projet
 ELLE : Notre gigantesque projet
 LUI : Le monde entier est une musique
 ELLE : Que nous mixons
 LUI : samplons
 ELLE : sélectionnons, isolons, recombinaisons
 LUI : On entend tous les sons qui existent déjà, ils sont exploités, disséqués
 ELLE : On met les sons utilisables dans l'ordinateur
 LUI : Et on les recombine
 ELLE : On les mélange avec nos propres bases de son
 LUI : Sur mon ordinateur il y a les sinusoides de tous les titres qui ont jamais existé
 ELLE : Des paysages merveilleux
 LUI : J'enlève tout ce qui est inutile, je ne garde que le meilleur
 ELLE : Ce sont les molécules, les plus petits atomes, les nouvelles particules
 sonores qui forment notre nouveau monde
 LUI : Un nouvel univers
 ELLE : De nouvelles sonorités
 LUI : Un univers sonore
 ELLE : La bande-son de notre vie
 LUI : La bande-son d'un nouvel univers
 ELLE : Le départ pour un nouveau monde
 LUI : De nouveaux sons
 ELLE : Un nouvel espace
 LUI : Une nouvelle société basée sur le son
 ELLE : et qui fait bouger nos corps
 LUI : et qui transforme nos pensées en flux continu, c'est une sensation agréable
 ELLE : OK, ça suffit maintenant, on bosse, allez, on y va, moteur !
 LUI : OK, OK, on bosse, on gagne de l'argent, on y va, on tourne !

ELLE : OK !

LUI : OK ?

ELLE : Ready !

LUI : OK.

Ils cadrent un endroit de la pièce, elle met en marche la caméra, on les voit tous les deux à l'image, sur l'écran on voit les images filmées par la caméra, qu'ils peuvent contrôler et faire bouger eux-mêmes, de temps à autre, ils vérifient l'effet qu'ils font sur l'écran ou ils rapprochent la caméra d'eux grâce à une télécommande de telle sorte qu'on les voie en gros plan. Ils se comportent comme un jeune couple, qui a un problème à régler, mais ils ont l'air tout aussi " authentiques " qu'auparavant, ils ne " jouent " plus leur vie comme c'était le cas auparavant, c'est-à-dire que chaque image qu'ils donnent d'eux-mêmes est entièrement crédible.

Face à la caméra qui tourne.

ELLE : T'étais où ?

LUI : Sais pas. Je cherchais un truc.

ELLE : Tu cherchais un truc. Ah ouais.

LUI : Je cherchais un truc.

ELLE : Bon. Et alors ? Tu l'as trouvé ?

LUI : Sais pas.

ELLE : Tu ne sais pas.

Silence.

ELLE : Et c'est quoi, le truc que tu as cherché pendant trois nuits ?

LUI : Sais plus, je peux pas dire.

ELLE : Et c'est quoi le truc que tu as cherché pendant trois nuits ? Et trois jours ?

LUI : Sais pas, désolé.

ELLE : Un chargeur pour ton téléphone, peut-être ? Il était tombé dans l'eau, peut-être. T'aurais pas pu appeler ?

LUI : J'avais pas ton numéro sur moi.

ELLE : T'avais pas mon numéro sur toi.

LUI : J'avais rien du tout sur moi.

ELLE : T'avais rien du tout sur toi.

LUI : J'étais tout seul.

ELLE : Et mon numéro, tu ne t'en souvenais, pas par hasard.

LUI : J'étais complètement ailleurs.

ELLE : Et tu n'as pas eu non plus l'idée de trouver mon numéro quelque part ?

LUI : C'était pas possible.

ELLE : Appeler quelqu'un pour demander mon numéro, parce qu'on vit ensemble, je crois, il me semble, j'ai, j'ai, je crois, l'impression, je pense, oui, est-ce que c'est possible : " toi et moi ? ", est-ce que c'est possible ? je ne sais plus très bien, mais peut-être que c'est possible, oui, à moins que ?

LUI : C'était pas possible, rien de tout ça.

ELLE : C'était pas possible, rien de tout ça.

LUI : J'étais loin, vraiment très loin, vraiment vraiment loin

ELLE : Et là-bas, il n'y avait pas de téléphone ?

LUI : Non

ELLE : Il n'y en avait pas ?

LUI : Non

ELLE : Non ?

Elle l'embrasse.

Non ?

LUI : Non.
Elle *l'embrasse* : Non ?
LUI : Non
ELLE : Et il y avait quoi, là où tu étais ?
LUI : Je ne sais pas. Tout était complètement différent.
ELLE : Tout était complètement différent. C'était dans notre univers ? *Silence*. Est-ce qu'il y avait des extraterrestres qui ont mis des disques très très bizarres ? " Rare Traxx " ?
LUI : Non
ELLE : Hum
LUI : Quoi ? *Court silence, elle jette un œil à l'écran, fait un zoom plus gros sur elle.*
ELLE : Tu es content ?
LUI : Pour quoi ?
ELLE : " Pour quoi ? "
LUI : Oui, pour quoi ?
ELLE : Pour l'enfant.
Silence.
LUI : Sais pas.
ELLE : Ah bon.
Silence, elle fait un zoom encore plus près sur elle.
Sais pas.
Silence.
OK, on *léger silence* a encore du temps.
LUI : Combien ?
ELLE : deux semaines, je crois, ensuite, il faut qu'on se décide.
LUI : OK.
Il va tout près de la caméra, le gros plan sur lui se fige, il éteint la caméra, son image reste à l'écran pendant quelques instants.
Oui, comme ça. Ensuite, on l'envoyait par courrier. A la salle d'exposition. Ils en faisaient quelque chose.
Silence.
ELLE : J'ai vraiment faim maintenant.
LUI : Oui
ELLE : Faire à bouffer. Ça rapporte 1000 balles par demi heure. Mais allume la caméra.
LUI : Oui, tout de suite.
ELLE : Dis encore un truc sur la musique
LUI : Hein quoi ?
ELLE : Oui, dis encore un truc sur la musique
LUI : Oui
ELLE : Vas-y, explique leur donc comment ça fonctionne. C'est quand même notre musique. Qu'on a faite. Nous-mêmes.
LUI : Oui oui
ELLE : Bon vas-y
LUI : Oui. *Léger silence.* Les plages, les structures, tout se déplace très lentement, tout devient plus plein, complexe, des structures connues se dissolvent
ELLE : " La complexité est une ivresse "
LUI : " L'intellectualisme est une ivresse "
ELLE : " Une ivresse vivante "
LUI : Un abandon de soi intensif, vivant

ELLE : “ Une musique intelligente ”

LUI : Etre complètement dans l’espace tout en sachant toujours parfaitement ce qui se passe

ELLE : L’ivresse et la pensée

LUI : “ Glisser ”

ELLE : Checker

LUI : Chiller et checker

ELLE : Checker et chiller

LUI : Chiller et checker

ELLE : Embrasse-moi, chéri, tu es tellement cool, tellement intelligent, tellement sexy

LUI : Je sais.

Il l’embrasse.

Ça m’a d’ailleurs toujours dégoûté ce qu’on fait de la techno, du jungle, du drum’n’bass, la “ culture de boîte ”, maintenant n’importe quel connard engage un DJ pour être à la mode. N’importe quel glandeur a toujours un DJ à côté de lui à toutes les occasions, et qui aplatit tout avec deux ou trois pauvres pulsations. Du gaspillage intégral, putain, merde. A toutes les réunions de parti, tous les vernissages, bientôt il y en aura à côté de Claire Chazal au 20 heures.

ELLE : Moi aussi ils m’ont découverte derrière des platines et ils m’ont ensuite traînée devant la caméra. *Léger silence.* Parce que j’avais des expressions marrantes.

LUI : Tu voulais absolument devenir célèbre.

ELLE : Va te faire foutre.

LUI : Ça n’a pas marché du premier coup

ELLE : Va te faire foutre

LUI : Hein ? Pourquoi, c’est vrai ! Il a d’abord fallu que je te libère.

ELLE : Embrasse-moi.

LUI : Quoi ?

ELLE : Embrasse-moi, allez, viens, de la passion maintenant, viens.

Elle le pourchasse avec la caméra jusqu’à le mettre à terre, le visage de l’homme apparaît en gros plan ; doucement, elle presse de ses doigts ses voies respiratoires.

J’entends des voix

Qui me disent qui je suis

Elles me disent tout doucement

Emporte ce garçon

Et emmène-le loin, loin d’ici

Et retiens-le, empêche-le de partir

Attache-le, éventre-le

Et ensuite mange-le très, très lentement

Morceau par morceau

Parce qu’il est tellement sexy

LUI : Arrête

ELLE : Laisse-le repartir

Laisse-le repartir

LUI : C’est ça c’est ça

ELLE : Je veux que tu me fasses un enfant

Il se dégage.

C’est sincère, ce que je viens de te dire.

LUI : Oui. “ Sincère ” - un joli mot, rappelle-moi ce que ça veut dire ?

ELLE : Embrasse-moi

LUI : Chut. Tais-toi maintenant.

Elle se filme elle-même et fait quelques images en gros plan, qu'elle regarde et utilise ensuite à l'écran ; lui pendant ce temps s'approche de la console de DJ pour s'immerger un instant dans son monde sonore, son casque sur les oreilles. On le voit tourner ses platines, la musique qu'il fabrique sort de son casque, à peine perceptible.

ELLE : A part ça, il m'a tout simplement laissée tomber.

LUI : Quoi ?

ELLE : Tu t'es cassé, tout simplement.

LUI : Quand, baby, quand est-ce que je me suis tout simplement cassé, et que je t'ai laissée tomber ?

ELLE : Au studio. Tu m'as tout bêtement laissée tomber quand la caméra s'est arrêtée.

LUI : Merde, j'étais crevé. En plus ça faisait plus de quatre heures que ma journée de travail était finie. Et j'avais plus ou moins l'impression que tu étais une sorte d'insecte dangereux, tu ressemblais à un gigantesque insecte-tueur, quand ils ont enfin éteint la caméra, prête à enfoncer ton dard partout, dans tout ce qui était à quelques mètres de toi. Et comme j'étais le seul être vivant dans le coin, j'ai préféré m'enfuir.

ELLE : Alors j'ai dû rentrer toute seule à la maison. Et j'avais une sorte de pressentiment : " mon Dieu, c'est fini maintenant ". Ma carrière était sérieusement en danger. Finie. Et ensuite je ne l'ai pas revu pendant plus d'un an. Il avait tout simplement disparu. Il était parti. Il était tout simplement parti. Alors je n'ai pas pu m'empêcher de tourner un film, par désespoir. Et maintenant, dieu merci, je suis à nouveau célèbre. J'ai de nouveau une page sur moi dans *Vogue* et tout ça. Mais maintenant je suis au-dessus de ça. J'ai grandi. *Vogue*, ça va, *Newsweek* aussi, *l'Express*, oui, disons que ça va aussi, mais je suis plus cool, parfois je refuse des trucs par exemple. *Elle fait un arrêt sur image, se regarde en pied sur l'écran, son reflet la fait rire et elle écarte la caméra.* Mais mets la musique plus fort.

LUI : Oui.

Tous deux écoutent.

ELLE : C'est bien

LUI : Oui

ELLE : C'était notre premier projet commun. Cette bande-son. On l'a faite ensemble. Depuis on est inséparables. On ne fait plus qu'un. Oui. Plus qu'un.

LUI : Exactement.

ELLE : Pour toujours.

LUI : Bien sûr, pour toujours.

ELLE : Plus qu'un pour toujours.

LUI : Oui, on était jour et nuit au studio. En plein hiver. Oui, c'était l'hiver. On passait tout le temps ensemble au studio et on était complètement dans notre trip. C'était génial.

ELLE : C'était vachement bien. On n'a pas dormi une seconde.

LUI : Pendant cinq jours.

ELLE : On avait le canapé, pour faire une pause et décoller.

LUI : Sinon on était scotchés à nos appareils

ELLE : Oui

LUI : Nos machines

ELLE : Nos manettes

LUI : tourner, visser . Visser, visser, tourner.

ELLE : On n'avait tout simplement plus envie de dormir.

LUI : On attendait les images

ELLE : Dans notre tête

LUI : On attendait de nouvelles idées

ELLE : Que quelque chose se passe dans nos têtes épuisées

LUI : J'écrivais ce qu'elle disait

ELLE : Toutes ces images, hmm, c'est bon, hmm, quand ma tête explose, hmm, attention, il faut que je plonge un instant pour aller pêcher de nouvelles images, hmm, la matière grise, hmm, c'est bon

LUI : OK, baby ?

ELLE : Ready !

LUI : OK, maintenant, de la " performance ", de la " culture de boîte ", de l'art : " la vie est un texte ", c'est parti !

Il démarre la vidéo, monte le son de la musique et tous deux se mettent en position, comme pour un chill-out, et filment leurs visages, ils parlent dans le micro, très bas, et leur voix sont amplifiées au point de couvrir la musique.

Oui, c'était l'hiver.

Très froid, à l'intérieur et à l'extérieur, sans mouvement et...

comme si quelqu'un m'avait arraché mon âme et....

ELLE : et maintenant que je me regarde en face, j'ai peur,

LUI : ou bien, que l'explosion...

ELLE : Soudain quelqu'un me désigne en riant : " Tiens, une épave " - et je me mets à courir, je demande angoissée : " Qu'est-ce que tu dis ? de quoi j'ai l'air ? Je suis moche ?".

LUI : Quelqu'un est allongé à l'envers sur le sol et dit : " Tu n'as pas l'air d'aller bien. Mais ça ne fait rien. Ça va passer.... "

ELLE : Une gaieté comme ça combat la peur...

Ou bien le désespoir et le plaisir extrême se mêlent, pour exploser quelque part

LUI : Je ne sais pas

Que je dois me bouger, danser, sans cesse, ai dansé désespérément vite et,

ELLE : et, et....

LUI : et quand j'ai enfin trouvé le repos, ma tête bruissait

ELLE : de toutes les couleurs, comme un choc, une explosion, comment dit-on ?, les mots se dissolvent, comme c'est bon

LUI : De toutes façons tout est très très bon

ELLE : exploser très lentement.

Elle mixe à la musique des sons distordus.

LUI : Non, dans ma tête vraiment rien ne se heurtait à un mur ; le bleu, le rouge alternaient :

ELLE : la musique coule, coulait, comment dit-on, ?

LUI : qu'en quelque sorte je me colle au mur, seule, négligemment – cool et tragique

-

ou que je me colle par terre ?

ELLE : Et que mes pensées traversent mon corps et l'espace sans la moindre concentration –

comme si elles voulaient se précipiter hors de moi, à travers moi, puis se débarrasser de moi.

LUI : Je sens qu'il neige en moi

et là, ce n'est pas une métaphore, c'est la vérité, j'en suis sûr

ELLE : Exploder très lentement, c'est bon

Il va en courant vers ses machines et émet des bruits de crash, des sons extrêmement distordus, des chocs, des heurts. Tous deux écoutent avec jouissance les explosions de la bande-son.

Soudain une voiture me roule dedans. Et il y a un choc, et quelqu'un m'aide à me relever en disant : ce n'est pas grave, il ne s'est rien passé, je t'entends encore respirer.

LUI : ce serait bien de faire l'amour maintenant

ou , pour parler franchement, ce serait indispensable,

ELLE : j'ai besoin d'un autre corps, maintenant, tout de suite, qui se heurte au mien et le fait craquer brièvement, un gentil petit accident, on partirait ensemble à l'hôpital, on serait branchés sur la même perfusion, on respirerait ensemble, tout doucement, ce serait bon maintenant

LUI : Mais là il n'y a personne

ELLE : Alors je me heurte à mon propre corps pour quelques instants. Tout est plein de sang, hmmm, tout est si beau

LUI : " Pourquoi la planète se met à tourner si vite ? "

ELLE : Suis couchée par terre comme une sorte d'insecte, mes bras et mes jambes sont collés

D'intéressantes perspectives

LUI : Je ne réussis pas à dire un mot en ce moment

ELLE : Ce n'est pas mon corps d'hier.

LUI : Hmm, en se touchant doucement on pourrait se retrouver, en se touchant doucement se reconstruire, comme quelqu'un, comme quelque chose qui peut rendre un nom aux sentiments qui le traversent,

Qui le traversent, lentement, oui, oui, le traversent en nageant lentement

ELLE : Non, ce n'est pas mon corps d'hier

LUI : Je sens qu'il neige en moi et je ne parle pas de métaphore, de la neige tombe en moi, et c'est très agréable, elle prend la chaleur, prend l'ardeur de mon corps, refroidit les blessures, elle gèle mon désir pour un autre corps pendant quelque temps.

Bascule de lumières.

ELLE : C'est de l'art, mec !

LUI : De l'art !

ELLE : De l'art.

LUI : Merde, ma vieille, c'est de l'art

ELLE : Mais non, mon vieux, c'est de la vie

LUI : Oh, merde, mec, ma vieille, dis-moi quelle est la différence, et t'as gagné le gros lot

ELLE : ça suffit maintenant !

Une légère pause, ils s'embrassent.

Allez, on continue !

LUI : Quoi ?

ELLE : Il faut continuer, on y va, allez, raconter des trucs, on fait du théâtre

Ils installent alors leur plaque chauffante, vont chercher des assiettes, des plats, des couverts...etc : l'installation de ces objets de tous les jours a déjà des allures de performance, chaque objet est traité comme un objet d'art, le fait de préparer le repas est un acte artistique en tant que tel, pendant lequel les comédiens bavardent de façon très quotidienne.

LUI : Le truc dans le salon de tes parents ?

ELLE : Non

LUI : Elle est en train d'exposer ...

ELLE : " vient de redémarrer un truc dément ", hein, chéri

LUI : Elle expose les meubles de la chambre de ses parents, la cafetière, le canapé, les lettres qu'ils avaient reçues pour Noël, les photos de famille

ELLE : Exactement. " Etre authentique dans un monde fragmenté "

LUI : Le génie est idiot

ELLE : L'idiot génial

LUI : " Le trash "

ELLE : Oui, le " trash ", alors toutes les autres catégories sont superflues. Le " trash " et le " culte " .

LUI : Par ailleurs, il y a eu l'autre, tout d'un coup.

ELLE : Oui, tout d'un coup il y a eu l'autre. Elle me ressemblait comme une sœur. C'était l'horreur.

LUI : Un jour on allume la télé et on voit une pouffe, qui ressemble comme une sœur à ma petite chérie, là, et...

ELLE : ...et qui disait plus ou moins la même chose. Ça m'a vraiment choquée. Elle bougeait comme moi, elle disait strictement la même chose. Ils m'avaient étudiée de près et recopiée. C'était *mon* texte, *ma* vie, c'était ce que j'avais pensé, *moi*, elle s'est tout simplement emparée de mon culte, de mon image, elle a même mis les fringues que j'avais laissées au studio la nuit où je me suis crashée, l'horreur, enfin, je m'en fous en fait

LUI : Tu ne t'en fous pas vraiment

ELLE : Maintenant je m'en fous, merde, j'ai fait une thérapie entre-temps, qui a bien marché, mon vieux, j'ai complètement dépassé tout ça. Au moins j'étais pas une gamine star du porno mise à la retraite. Hier, on m'a même proposé un rôle dans une série. Alors, on ne m'a pas complètement oubliée, c'est évident. Eux, ils voudraient bien de moi, encore. Mais maintenant c'est *moi* qui ne veux pas.

Léger silence.

LUI ; Allez, on continue, on fait des communiqués, des commentaires : " Sujet : les formes de vie nouvelles ; être jeune et radical "

IL la filme, ELLE est devant l'écran, se tient devant le micro comme une star, bouge au ralenti, son image est démultipliée à l'infini sur l'écran.

ELLE : " Je crois qu'il s'agit de se protéger contre les attaques des médias, d'être inaccessible, inattaquable, de bouger, vraiment de surfer, c'est-à-dire de surfer entre différentes identités que vous vous êtes construit vous-même, de prendre des formes différentes à intervalles irréguliers...Au fond c'est une manière intelligente de s'enfuir, d'être plus rapide, de se reconstruire de nouvelles identités quelque part, à tout moment, d'être rapide, parfait, intelligent, pour pouvoir s'intégrer dans différentes combinaisons, comme une molécule, de même qu'un virus se met à résister à toute attaque, afin de pouvoir prendre part à tout système... d'un point de vue concret : créer des contradictions tout en restant divertissant. "

LUI : C'est sexy.

ELLE : Bon, voilà, c'était ma participation, maintenant on cuisine, mets la caméra en marche !

Ils allument la caméra et la gardent à la main tout en cuisinant, pendant un instant on dirait l'émission de télé Bon appétit, ils se font un repas rapide d'étudiant, par exemple des spaghetti Miracoli, en donnant des explications détaillées, ils parlent un

peu comme Danielle Miterrand et Jean-Pierre Coffe sur des sujets contemporains, et aujourd'hui sur : l'accident de train à Eschede.

LUI : Bon, d'abord nous allons chercher les ciseaux de cuisine, que la maman de notre colocataire nous a apportés pour la pendaison de crémaillère

ELLE : Et nous commençons par ouvrir ce sachet en aluminium en utilisant le trou prévu à cet effet, tout en retrouvant la télécommande de notre chaîne dans les restes de vaisselle des deux dernières semaines et en mixant une musique entraînante sur la bande-son

LUI : Oui, attention, quand on fait la cuisine, il faut une musique sans trop de vibrations négatives, sinon cela pourrait se répercuter sur le résultat de l'action culinaire

ELLE : Mais il ne faut pas non plus une musique trop légère

LUI : Sinon, le goût n'atteint pas non plus la profondeur requise

ELLE : Au fond, la cuisine c'est comme le sexe.

LUI : Même quand on se donne vraiment du mal, ça ne marche pas toujours

ELLE : C'est pourquoi il faut être très indulgent envers l'autre

LUI : Sans faire de reproches au partenaire

ELLE : Dans ce cas, même les hommes peuvent parfois être très sensibles

LUI : Donc, ça faisait beaucoup de cadavres

ELLE : Quoi ? Ah oui, c'est vrai

LUI : Effrayant

ELLE : Donc, maintenant nous mettons la casserole remplie d'environ un litre et demi d'eau légèrement salée sur le feu

LUI : Des enfants, enfouis sous les wagons, et à côté, des bras

ELLE : Des jambes arrachées, des têtes. Bon, les ciseaux s'il te plaît

LUI : Le conducteur du train est resté deux heures dans sa cabine, n'ouvrait pas la porte, complètement choqué. Bon, maintenant nous ouvrons le sachet plastique selon le trait

ELLE : Et nous jetons les nouilles dans l'eau frémissante

LUI : Nous jetons le sachet plastique dans la poubelle qui lui correspond pour le recyclage

ELLE : Et toi aussi, tu as perdu toute ta famille dans l'accident ?

LUI : Oui, enfin, c'était très dur pour moi. En même temps c'était bien sûr un scénario très marquant. Maintenant, préparer les épices. Sortir la sauce tomate du sachet en alu, remplir le sachet d'eau jusqu'au trait, y ajouter une cuillère à café d'huile et le mélange d'épices, laisser cuire quelques instants

ELLE : Ajouter éventuellement un peu de persil

LUI : Mais ce n'est pas nécessaire. Oui, c'était comme une peinture de guerre surdimensionnée, alors c'était impressionnant d'emblée, même uniquement au niveau des sons : il y a d'abord eu le choc, puis des cris partout, les sirènes d'ambulances. Les sauveteurs n'arrivaient pas à se frayer un chemin, certains s'évanouissaient dès qu'ils voyaient la montagne de cadavres, et il fallait aussi les évacuer.

ELLE : Maintenant, il suffit de patienter un peu. En attendant, on peut mettre en place un divertissement quelconque

LUI : Faire la cuisine est une bonne chose pour toute relation à deux. C'est l'occasion de s'amuser un peu ensemble

ELLE : De faire des blagues

LUI : Ou à l'occasion d'aborder des sujets plus sérieux,

ELLE : Parler de la relation

LUI : Régler des problèmes

ELLE : Faire la cuisine, ça détend

LUI : Oui, donc, il suffit de patienter un peu.

Ils s'embrassent en gros plan, et se caressent passionnément le visage de leurs mains pleines de sauce tomate, la caméra qu'ils tiennent toujours à la main est entre eux deux, et filme tout.

Je t'aime

ELLE : Chut

LUI : Si si si

Je t'aime

Viens

ELLE : Qu'est-ce qu'il y a ?

Il lui prend la caméra des mains et l'éteint.

LUI : mais viens, c'est tout

ELLE : Mais qu'est-ce qu'il y a ?

LUI : Mais viens

ELLE va vers lui.

IL l'embrasse, la tourne loin du public pour signaler leur intimité, il l'embrasse à nouveau et lui chuchote à l'oreille.

Je t'aime

Embrasse-moi

embrasse-moi embrasse-moi embrasse-moi

hmmmm

Il attrape le micro qui n'était pas loin, et commence à performer.

Tu me dis quand il faut que je bute quelqu'un pour toi

quand il faut que je liquide quelqu'un,

que je l'abatte, par exemple

ou que je le tue, que je le tabasse

ELLE : Oui, baby

LUI, *au public*, *il se tient exactement au milieu du cadre de la caméra* : Ma mère m'a écrit une lettre. Ils ont augmenté les doses

ELLE : Oui oui

LUI : Sinon elle n'arrêterait pas de parler. Elle n'arrête pas de dire des phrases incohérentes. Rien que des termes psychiatriques. Ma mère s'occupait d'inspecteurs maniaque-dépressifs qui surveillaient les cabinets partagés par plusieurs psychothérapeutes dans les environs de Bonn. Puis elle a eu un accident de ski. Elle s'est pris un coup de télésiège dans la tête, et depuis son cerveau continue à parler sans elle.

ELLE : Il me semble que ta mère organisait des thérapies de groupes, pour des pédagogues de l'école de Waldorf atteints d'Alzheimer, à la clinique Rudolf-Steiner à Worpswede.

LUI : Maintenant, ma mère est elle-même gravement atteinte par la maladie d'Alzheimer. Elle ne prononce que des sons. Bip bip bip. Ma sœur aînée est en train de mourir du sida, elle est complètement couverte des pustules, et mon frère s'est suicidé hier. Il n'avait que treize ans. Tout ça, c'est très dur pour moi. Mon père a un cancer. En phase terminale. Il ne peut même plus aller tout seul aux toilettes. Il a des tuyaux partout. Il ne peut pas quitter son fauteuil roulant. Mon autre sœur est en fauteuil roulant depuis qu'elle est toute petite. A la naissance, elle n'avait ni bras ni jambes.

ELLE : Pas d'yeux

LUI : Pas de nez

ELLE : Et pas de bouche non plus ?

LUI : Non, et pas d'oreilles

ELLE : J'ai l'impression qu'elle n'est peut-être pas née du tout. Bon, " show is over ! ", ta mère n'est absolument pas malade, ton père se porte comme un charme, tu n'as ni frère ni sœur, et tu nous mets un disque maintenant

LUI : Je suis fils unique, ça te va ?

ELLE : Tu mets un disque maintenant !

LUI : Mais je...

ELLE : Allez, on met un disque. Musique ! on encaisse les redevances de la SACEM !

Il va vers la console de DJ mais s'arrête en chemin.

LUI : " Critique "

ELLE : Quoi ?

LUI : " Critique ", encore un de ces mots...

ELLE : " Critique ", d'accord, " critique ", " rébellion ", " provocation ", " résistance ", euh...

LUI : " révolution "

ELLE : Mais c'est pas le nom de la nouvelle photocopieuse, ça ?

LUI : Oui

ELLE : " Les jeunes sauvages "

LUI : Oui oui, " les radicaux "

ELLE : " radicaux, jeunes, sauvages : l'UMP ! "

LUI : " Des changements "

ELLE : " De nouvelles perspectives "

LUI : " Dieu est un DJ ! " *IL met un disque.* " J'ai traversé Berlin la tête pleine de chaos et le cœur plein de peur "

ELLE : Quoi ?

LUI : C'est le titre du disque

ELLE : Je vois

IL met son nouveau disque, tourne les manettes, s'enivre de ses propres sons, ELLE prépare le repas, elle dispose artistiquement les spaghettis à moitié cuits sur des assiettes, et y met un peu de sauce tomate.

LUI : Quand je mets mes propres disques, tout revient : le monde, l'histoire, mes émotions et mes pensées d'avant, toute ma vie ! Le monde est une musique, ma vie est un son.

ELLE : A table, mon trésor.

Mon trésor, à table

LUI : Cool, mais plein d'émotion

ELLE : A table, maintenant, baby

LUI : " Une vie publique, nouvelle, vécue de façon offensive "

ELLE : A table, mon caniche, hé ho !

LUI : " Une vie publique, vécue radicalement "

ELLE : Mon trésor, ça suffit maintenant

LUI : basée sur une attitude cool et naturelle, bien sûr

ELLE : Oui oui

LUI : Oui. A mon avis, c'est évident, être cool est un facteur important, mais c'est toujours le résultat d'un contenu, non ?

ELLE : A table, maintenant

LUI : A mon avis, il faut qu'être cool soit justifié en soi, il ne suffit pas de regarder ce que font les gens vraiment cool et de les copier, il faut que chacun développe sa propre cool-attitude personnellement, le fait d'être cool, que ce ne soit pas une attitude standard, putain, merde, fait chier, ça m'énerve vraiment, le cool, ça a des raisons biographiques, c'est pas parce qu'on a vu un mec hip hop dans le Bronx et qu'on veut faire pareil, putain, merde, on ne peut développer le cool que de l'intérieur, c'est pourtant le truc le plus intime au monde, merde, putain, une vie publique c'est radical, de toute façon, on vit dans la, euh, comment dire, " ère du post-cool " .

ELLE : Viens, mon trésor, à table

LUI : " Birth of the After-Cool "

ELLE : A table

LUI : Au bout du cool. Après avoir dépassé toutes les formes du cool, on se heurte à une nouvelle vie publique, une vie publique radicale, mais ça, aucun d'eux ne le comprend, merde, putain !

ELLE : Un monde injuste

LUI : Un monde fou, injuste, mon ange, qu'on va faire sauter

ELLE : Exactement, et maintenant : à table !

LUI : Mais je

ELLE : ça suffit maintenant, à table !

LUI : Mais

ELLE : ça suffit !

Il s'approche de son installation de repas.

LUI : Hmm, ça a l'air bon. Qu'est-ce que c'est ?

ELLE : Ben, goûte

IL *goûte, rit* : Aucune idée

ELLE : C'est un repas assez innovant

LUI : " Au bout des réalités sensibles "

ELLE : " Le post-sensible "

LUI : Au-delà des définitions

ELLE : Au-delà de l'identifiable

LUI : Et ça glisse

ELLE : Tu es tellement sexy

LUI : Merci

ELLE : Tellement tellement sexy

LUI : Merci, merci

Elle braque la caméra sur le genou de l'homme qui s'est dénudé par hasard, gros plan du genou.

ELLE : N'est-ce pas qu'il a un corps excitant ?

Mais montre toi donc

LUI : Laisse-moi

ELLE ; Montre donc, allez, on y va : on montre son corps, de l'érotisme !

LUI : Laisse-moi

ELLE : Je ne te laisserai pas.

Tu m'appartiens !

Enlève donc ta chemise, allez, je suis complètement dingue de ces corps, sportifs, mais avec quelques vrais défauts, une peau douce, un peu grasse, pas trop de muscles, pas trop doucereux, mais pas macho non plus, un corps lisse, intelligent, viril et sensible, sexy. Des hommes capables de penser, des bons coups au lit, capables de pleurer quand quelque chose les touche, qui comprennent vraiment ce

que pensent les femmes et ne font pas juste semblant, mais qui sont aussi capables de dire : “ ta gueule ” quand on se lance dans des discussions pseudo-psychologiques sur un problème quelconque, ils sont super sexy.

Tu as déjà couché avec un homme ?

LUI : Mais laisse-moi maintenant

ELLE : Non, sincèrement, tu l’as fait ?

LUI : Laisse-moi bouffer maintenant

ELLE : Baby !

LUI : Je veux manger.

ELLE *le poursuit avec la caméra* : As-tu déjà couché avec un homme ?

LUI : Bien sûr

ELLE : Alors ?

LUI : C’était une expérience, c’était vraiment intéressant, c’était différent en fait, bien aussi, pas mal, non, c’était bien, pas indispensable que ce soit tous les jours, mais c’était agréable.

ELLE : Et est-ce que tu veux recommencer

LUI : Bien sûr, un jour

ELLE : Tu veux me faire un enfant

LUI : Bien sûr

ELLE : Est-ce que tu veux qu’on fasse l’amour à plusieurs ?

LUI : Bien sûr

ELLE : Avec beaucoup d’hommes ?

LUI : Oui, et des femmes aussi, il peut aussi y avoir des femmes

ELLE : Devant la caméra ?

LUI : Oui, ben oui, je sais pas, pourquoi pas ?

ELLE *prend la caméra à la main, le filme de très près, tourne autour de lui, lui enlève sa chemise, les mouvements de caméra et les prises prennent des allures d’images porno esthétisantes.*

ELLE : Voilà, c’est ce que je voulais dire, une peau si belle, si vraie, une peau si vraie, un corps si hum vrai. A un moment, j’avais un copain qui passait deux heures par jour sur ses appareils de musculation. Quand on faisait l’amour j’avais toujours l’impression d’être un personnage secondaire de film porno, sous le personnage principal qui me soulevait pour me mettre dans différentes positions. Je me demandais toujours s’il n’y avait pas une caméra cachée quelque part dans la chambre, et si tout ça n’était pas commercialisé. Il était tellement parfait, tellement sans défaut, c’était l’horreur. Et j’avais toujours l’impression d’être un instrument sur lequel il entraînait ses biceps ou ses hanches.

LUI : Ça, tu ne me l’avais jamais dit, baby

ELLE : Une femme ne peut pas toujours tout dire, baby.

LUI *la poursuit avec la caméra*: Ma pauvre baby, tu veux que je te venge ? Tu veux que je le tue ? que je lui coupe les couilles et que je les lui file à bouffer ?

ELLE : Ça va, j’en suis sortie. Je suis blindée contre tout, pas de souci. Tu remets un disque, baby ?

LUI : Est-ce que je peux remettre ma chemise ?

ELLE : Non.

LUI : Mais je veux remettre ma chemise

ELLE : Non

Ils luttent autour de son t-shirt, le combat devient de plus en plus brutal, il finit par l’emporter et l’immobilise un moment.

Quand on s’est rencontrés

LUI : Oui
ELLE : La première fois qu'on a parlé ensemble
LUI : Oui
ELLE : La première fois qu'on était tout près l'un de l'autre
LUI : Il n'y avait pas de vitre entre nous, pas de caméra
ELLE : Exactement, alors
LUI : Oui, alors, raconte !
ELLE : Tu venais d'apporter ton nouveau disque à ce festival
LUI : " La fin des limites ", un truc du genre
ELLE : " L'homme après la révolte "
LUI : " Drogues et réalité "
ELLE : " Pornographie et authenticité "
LUI : Exactement, j'étais censé l'interviewer
ELLE : Il m'a interviewée
LUI : Il fallait que je lui pose des questions
ELLE : Il était cool, jeune, et vulnérable
LUI : Je suis toujours jeune et vulnérable
ELLE : Oui, mais à ce moment-là tu n'étais pas sûr de toi et vulnérable
LUI : Ma première interview
ELLE : L'idée du festival, c'était que les artistes s'interviewaient entre eux.
LUI : " Le recyclage des formes de vie modernes par les médias ", un truc du genre
ELLE : Exactement, ça ne s'appelait plus de l'art, mais des " formes de vie modernes "
LUI : Trop compliqué pour les journaux
ELLE : Ça dépasse ce qu'on apprend dans une école de journalisme
LUI : Je déteste les journalistes
ELLE : Oh, tu les détestes ? Non, je ne sais pas, c'est juste dommage qu'ils soient tous si peu intelligents.
LUI : Bon, je prends mon dictaphone
ELLE : Il me dit bonjour
LUI : Salut
ELLE : Salut
LUI : Ha, euh, bonjour, alors
ELLE : Ton truc ne marche pas
LUI : Quoi ?
ELLE : Ton truc ne marche pas du tout
LUI : Ah, pourtant, je l'avais vérifié, cette merde, excuse, attends, euh
ELLE : Tu veux le mien ?
LUI : Oui, le festival nous avait donné à tous ces dictaphones, on devait tous s'interviewer les uns les autres à longueur de journée, se poser des questions, tout extérioriser
ELLE : " Des contre-mondes "
LUI : " De nouvelles ébauches de réalité "
ELLE : Il n'y avait que des gens primés
LUI : Que des jeunes stars, dans leur domaine
ELLE : Tous avaient déjà eu leur portrait dans un journal
LUI : Dans *Cosmo*, dans *L'Express*, dans *Vogue*
ELLE : Plus ça sortait des sentiers battus, mieux c'était
LUI : Il y avait une sorte de concours

ELLE : Oui, le plus cool, c'était par exemple quand on avait réussi à avoir un article dans *Femme actuelle*. Le *Nouvel Obs* aussi, c'était respecté, bien sûr.

LUI : De toutes façons, ça dépendait aussi du journaliste

ELLE : Oui, quand c'était un de ceux qui sortaient chaque semaine une super star du ruisseau, on avait plutôt droit à un sourire fatigué. Et respect zéro.

LUI : Oui, c'était *Le Monde* qui était le plus respecté, et je crois que c'était *Top santé* qui rapportait le plus de points d'originalité.

ELLE : Oui, et *Ma maison*

LUI : Oui, quand on avait une interview dans *Ma maison*

ELLE : on était respecté

LUI : on passait pour superspace

ELLE : OK, ton truc ne marche pas, mec, voilà le mien

LUI : A ce moment, on est encore plutôt distants

ELLE : Oui, j'y repense, ah, le revoilà, le mignon petit technicien, il a l'air bien craquant, il est peut-être con, ce qui serait dommage pour mon image. *Elle rit.*

LUI : Ah, la voilà, la nouvelle artiste radicale, ressuscitée des ruines de sa carrière télévisuelle. Elle a l'air toute mignonne, mais elle est peut-être un peu malade, elle aime bien égratigner les jeunes garçons, et tout

ELLE : Je vais me le faire

LUI : Je vais la laisser parler

ELLE : OK ?

LUI : OK.

ELLE : Ready !

Ils font une performance autour de leur interview, du moment où il est tombé amoureux d'elle.

LUI : Raconte

ELLE : Quoi donc ?

LUI : Qu'est-ce que c'était exactement, le truc dans la station-service ?

ELLE : Hein, quoi ?

LUI : Ben, dans ton nouveau film. On voit d'abord, dans les dix premières minutes qui précèdent le générique, ce "jeune homme" avec une capuche et le visage, comment dire, assez intéressant, piétiné, et il ne cesse de taper ce visage contre la vitre d'une station-service, la nuit, et de demander au pompiste :

ELLE : Euh, quoi ?

LUI : Oui, euh, enfin il invite le pompiste à euh, à le, enfin, en quelque sorte à le...mais il dit alors que, euh

ELLE : Ah bon.

LUI : Exactement

ELLE : Quoi ?

LUI : Oui, personnellement, j'ai trouvé ça assez émouvant, et aussi assez troublant, parce que tu montres pendant des minutes entières ce jeune homme qui tombe et qui continue à essayer de monter le long d'une pompe à essence, qui glisse en bas, et on le voit essayer ensuite de remonter, pour cogner sa tête contre la vitre, encore et toujours, avec un accompagnement musical indéfini, flottant

ELLE : Oui, il désire un autre corps

LUI : Ah oui, et en même temps

ELLE : derrière lui une voiture fonce dans la pompe à essence, au ralenti, et des morceaux d'humains volent en l'air

LUI : Oui

ELLE : Oui

LUI : Oui, un buste de femme en feu, projeté contre la vitre de la caisse, a violemment arraché le cerveau du pompiste et fait d'innombrables éclats dans son front et cela fait déjà un certain temps que le cerveau se répand sur la pompe toute entière quand le jeune homme glisse, toujours très lentement, très concentré, presque comme un insecte en sang, dont la carcasse intérieure explose

ELLE *l'interrompt brusquement* : Les insectes ne saignent pas

LUI : Quoi ? Ah bon, hé bien, bon, et qui se *décompose* lentement, encore à l'agonie, toujours en remontant le long de la pompe à essence

ELLE *l'interrompt à nouveau*: Alors il ne reste qu'une sorte de bave.

LUI : Quoi ? Ah oui, c'est intéressant, alors, il tombe, il remonte, tombe, lutte pour remonter, sans cesser de demander à ce pompiste, euh, oui, là, truc, bon, si elle, euh, truc, alors, euh, ah, tout ça est très clair, plus ou moins, à moins que ? Non ?

ELLE : Non

LUI : Non ?

ELLE : Non, clair ? Non

LUI : Oui, il n'arrête pas de monter et de glisser le long de cette pompe près de la caisse, pendant que, derrière lui, ce corps de femme se confond avec l'ensemble des articles du magasin

ELLE : Oui ?

LUI : Et il n'arrête pas de dire

ELLE : " S'il te plaît embrasse-moi, baise-moi

LUI : euh, il retombe

ELLE : Prends moi dans tes bras, mais fais quelque chose de moi, je m'en fous, ce que tu veux, je m'en fous, mais s'il te plaît, prends moi dans tes bras. "

LUI : il remonte lentement, il tombe, du sang coule de sa tête, derrière lui il y a les endroits les plus atrocement dévastés qui soient

ELLE : Oui, ça, on l'a tourné en Yougoslavie.

LUI : et là, en gros plan, il chuchote très très lentement, je crois que le plan dure encore quasiment cinq minutes, comme si le temps était quasiment suspendu :

ELLE : " Prends-moi dans tes bras, cette nuit j'ai encore besoin d'un corps pour me cogner contre lui, j'ai encore besoin de quelques blessures, je cherche un partenaire d'accident "

LUI : Oui, et c'est toi qui joue ce jeune homme.

ELLE : Oui

LUI : C'est d'ailleurs la première fois depuis longtemps qu'on te revoit à l'écran

ELLE : Oui

LUI : tu glisses en sang contre une pompe, tu t'agrippes, peine perdue, derrière toi il y a des accidents, des gens se cognent contre les murs, brûlent, leurs cris se mêlent jusqu'à devenir un fleuve de musique, puis reviennent de très nombreux gros plans du " jeune homme ", donc de toi, qui es devenu incapable de parler

ELLE : Oui

LUI : Oui, et ensuite on te voit pendant une durée totale de quinze minutes, sous les traits d'un homme, te mutiler en glissant de cette pompe et en y remontant, jusqu'à ce que tu perdes ton sang et qu'il ne reste plus grand-chose de ton corps

ELLE : Oui

LUI : et demander à des passants de te frapper

ELLE : Oui

LUI : et de te cracher à la figure

ELLE : Oui

LUI : et aussi, je crois, de te violer

ELLE : Oui, enfin, oui.

Léger silence.

LUI: et tu te frappes la tête contre la vitre, sans cesse, en rythme, presque, jusqu'à ce que des quantités de sang en coulent, " se mutiler ", c'est le sujet du film ? " les blessures qu'on se fait soi-même ", c'est possible de dire que c'est le sujet du film, c'est possible de dire ça comme ça? et pendant qu'autour de toi des morceaux de corps éparpillés et des objets de la station-service se

ELLE : Oui

LUI : mélangent et euh oui

ELLE : Oui, quoi ?

LUI : Mais je pose juste une question.

ELLE : Quoi ?

LUI : Mais je pose juste une question

ELLE : C'est quoi ta question ?

LUI : Rien.

ELLE : " Rien. "

LUI : C'est plutôt réaliste, ce qui se passe sur l'écran.

ELLE : Oui.

LUI : Enfin, ça ne ressemble pas à des effets spéciaux, par exemple

ELLE : Non

LUI : C'était qui, ces passants ?

ELLE : Ben, des passants, quoi, des gens qui passaient pendant qu'on tournait

LUI : Oui

ELLE : Oui

LUI : Et ils ont tout simplement participé

ELLE : Enfin, ce n'était pas tout simple mais ils ont participé , oui

LUI : Oui

ELLE : Ils étaient obligés de participer. Ils n'avaient pas le choix

LUI : Ah bon

ELLE : Oui

LUI : D'accord

ELLE : Oui

LUI : Oui, et ensuite il y a un flash-back.

ELLE : Oui

LUI : Une télévision explose, face au poste il y a un homme d'un certain âge, assis sur une sorte de canapé en cuir, son visage est emporté par les éclats de verre, et se mêle à l'écran , une jeune femme arrive de l'arrière-plan, et frappe avec une batte de base-ball sur ce qui reste de ce corps masculin qui tressaute devant elle, qui de toute évidence est, ou plus exactement était son père,

l'épouse de cet homme est couchée sur le canapé, elle hurle, elle a un choc lorsqu'elle se rend compte que la jeune femme, toi donc, est, euh, sa fille, elle tente de fuir, dans un accès de panique, elle commence à s'échapper en rampant, mais elle est rattrapée par la jeune femme, par toi donc, ses cris sont étouffés par les coups de batte de base-ball, sa cervelle se répand sur le canapé,

la jeune femme, toi donc, se penche sur la femme plus âgée et, euh, comment dire, elle commence une sorte d'acte sexuel avec le cadavre sanguinolent,

ELLE : Non, elle est toujours en vie.

LUI : Elle l'embrasse très doucement en la pénétrant, donc, euh, la fille dans la mère et, euh, elle frappe la tête de la mère contre le sol jusqu'à ce que la mère ne bouge plus et se laisse faire, et tu chantes tout doucement : " Good bye to a perfect world "

ELLE : “ See you in a perfect world ”

LUI : Oui

ELLE : Oui

Léger silence.

LUI : Alors, tout un tas de trucs explose autour de toi

ELLE : Quoi ? ben oui

LUI : La mère est “ jouée ” par ta vraie mère et la caméra revient une dernière fois sur son regard vide, à la fin du film

ELLE : Oui, le viol de la mère qui perd son sang et la recherche d’un autre corps près de la station service se déroulent en quelque sorte parallèlement

LUI : C’est un ensemble cohérent, l’un est la suite logique de l’autre ?

ELLE : J’en sais rien.

LUI : Quelle sensation éprouve-t-on, dans un film, quand on arrache la cervelle de la tête de ses parents à coups de batte de base-ball et qu’on les viole ?

ELLE : Oui, enfin, elle ne viole pas le père, seulement la mère.

LUI : Oui.

ELLE : Hé bien, c’est une sensation très particulière.

LUI : Oui.

ELLE : Des deux côtés.

LUI : Oui.

ELLE : ça apporte quelque chose de nouveau dans la relation qu’on a avec ses parents

LUI : Oui.

Silence.

ELLE : Oui, enfin, c’était une tentative de travailler avec mes parents.

D’autres questions ?

LUI : Oui

Silence.

ELLE : Quoi, alors ?

LUI : Enfin, bon, tu n’es pas actrice en fait, et tes parents non plus

ELLE : Ah bon ?

LUI : Ah si ?

ELLE : J’en sais rien. Qu’est-ce que c’est, un acteur ?

LUI : Embrasse-moi

ELLE : Oui

LUI : Couche avec moi

ELLE : Oui

LUI : De quoi tu as envie ?

ELLE : De tout

LUI : Tout ?

ELLE : Absolument tout

Silence.

LUI : D’accord, tout.

ELLE l’embrasse très tendrement, très très doucement, puis elle allume la caméra, le jette par terre et l’embrasse. ELLE filme leur baiser, qui devient de plus en plus brutal, et donne l’impression croissante qu’elle veut le mordre et le lacérer. IL ne se défend pas, mais tente parfois de rapprocher son visage de la caméra, ils se frappent au moment des meilleurs gros plans. ELLE se détache de lui, se plante face à la caméra pour parler.

ELLE : Pas mal, pas mal, pas si mal, non, pas vraiment nul.

ELLE l'embrasse à nouveau, IL se détache.

LUI : Puis l'interview a continué

ELLE : Exactement

LUI : Avec une autre fille

ELLE : Mets la cassette

LUI : Oui, une fille de la radio

ELLE : Evidemment le film a été un immense succès

LUI : Il passait dans tous les festivals

ELLE : C'était un succès dans les festivals

LUI : Elle a eu un prix pour la réalisation

ELLE : En Rhénanie-Westphalie

LUI : Oui, là-bas, ils ont encore de l'argent !

ELLE : Tout le monde a eu plus ou moins un prix, dans ce festival. Ça, c'était pas cool. Il y a eu une sorte de conférence de presse. Il n'y avait que des gens qui avaient eu un prix de réalisation. Dans chaque catégorie.

LUI : Tous en-dessous de trente ans

ELLE : Moi, c'était

LUI : la catégorie : " films de femmes "

ELLE : Va te faire foutre !

LUI : Mais c'est vrai. C'était bien un prix " film de femmes ".

ELLE : Et alors ?

LUI : OK, ready ?

ELLE : Ready !

LUI : Ça, c'est notre interview préféré, à mon avis, cette pouffe, elle fait de l'art, maintenant

ELLE : Elle déchire des poupées de chiffons, par exemple

LUI : Elle recouvre son hamster de ketchup ou un truc du genre

IL met la cassette en marche. Il s'agit soit d'une vidéo soit d'une cassette audio. Ils savourent l'interview comme si c'était une comédie à la télé. On entend ou on voit une journaliste, qui essaie de poser toutes sortes de questions sur le film.

LA JOURNALISTE : Oui, est-il possible de dire que vous voulez *apprendre* quelque chose, que vous créez vous-mêmes des situations qui rendent votre comportement et vos sentiments à la limite de l'explicable, en quelque sorte, dans un domaine où nul ne peut vous suivre, enfin, où, enfin où il vous arrive quelque chose, enfin, peut-on formuler ça ainsi ?

ELLE (*sur la cassette*) : Oui. On peut dire ça comme ça. ça aussi. Oui.

LA JOURNALISTE : S'agit-il, je ne sais pas, s'agit-il, peut-on dire que, s'agit-il aussi de, de chocs qui libèrent des énergies, et permettent aux hommes de sortir des structures, non ? Peut-on dire que ces gens que vous montrez, et même que vous incarnez, sont eux-mêmes, enfin, euh, qu'ils se mettent eux-mêmes dans des schémas préétablis, grâce auxquels ils s'auto-détruisent – en quelque sorte, ils jouent leur propre personnage – ils sont leur propre cobaye -, ils se libèrent de structures qu'ils sont encore capables de décrire, se libèrent de, que, enfin, on peut dire ça, non ? enfin, ils se libèrent pourtant de toutes les structures préétablies, pour ainsi dire, oui, homme/femme, victime/bourreau, euh, surface/profondeur, fiction/réalité, je veux dire, vous-même vous jouez un homme et une femme, dans une scène vous violez votre mère, mais lorsque vous êtes une femme, et dans l'autre scène, vous voulez donc établir un contact euh sexuel avec euh votre père, lorsque vous êtes un homme cette fois, plus exactement vous voulez entrer en contact avec un pompiste que vous faites jouer par votre père, qui n'est pas du tout

acteur, si mes informations sont exactes, euh, enfin, du moins qu'on n'a pas encore vu en tant qu'acteur, vous-même, vous ne jouez en fait que dans vos propres films, et on ne vous a pas vu à l'écran depuis longtemps, ce qui me semble bien évidemment euh...intéressant aussi, vous là, telle que vous êtes, et enfin, quand vous, ou plutôt le jeune homme se blesse, perd presque tout son sang, est-ce qu'il veut faire, - on peut dire ça, non ?- euh, est-ce qu'il veut faire l'amour avec son propre père, et tout ça correspond à un, du moins, je trouve, on peut dire ça ? oui ? un usage drastique du langage, qui est certes rafraîchissant, mais bien sûr en quelque sorte, oui ? on peut, euh, oui, enfin, tout ça est très drastique en fait, mais s'agit-il aussi d'un usage extrême du langage, non ? un viol du langage ? on peut dire ça, non ? enfin, je voulais dire : c'est un film sur la fin des explications possibles de la psychanalyse, non ? on peut dire ça, je veux dire : on peut dire que euh, enfin qu'il s'agit d'un film où les gens font en sorte d'échapper à tous les modèles d'explication possibles, pour échapper à tout ce qui est explicable, s'agit-il, est-ce qu'on peut dire ça, s'agit-il d'une fuite hors de tous les éléments d'interprétation psychanalytique, on peut dire ça comme ça ? enfin, on peut ? oui ? non ? je veux dire, euh, enfin : votre mère aussi n'est pas vraiment une actrice au sens classique du terme, mais... euh, oui ? si mes informations sont bonnes, psychothérapeute, je veux dire que, et c'est déjà dans un certain sens pourtant, comment dire, non ? oui ? œdipien, ce que vous faites là, en tout cas la sexualité bascule et euh, ô mon Dieu, est-ce qu'on peut dire ça ?

Silence.

Excusez-moi, euh, mais, je veux dire, ô mon Dieu, je veux dire : est-ce qu'on peut dire tout ça, plus ou moins ? on peut ?

ELLE (*sur la cassette*) : J'en sais rien.

LA JOURNALISTE : Je veux dire, est-ce que c'est ça ? est-ce qu'on peut dire ça comme ça ? Enfin, je veux dire, c'est pourtant que, euh, enfin, on peut ? Je veux dire, euh, vous comprenez, est-ce qu'on peut dire ça ?

ELLE (*sur la cassette*) : Quoi ?

LA JOURNALISTE : Euh, quoi ?

ELLE (*sur la cassette*) : Oui, quoi ?

LA JOURNALISTE : Est-ce qu'on peut, je veux dire, est-ce que c'est possible, est-ce qu'on pourrait, est-ce que dire, on peut, peut-être, enfin, que, en fait, oui ? non ? que, enfin, pour ainsi dire, que, enfin ? oui ?

Léger silence.

ELLE (*sur la cassette*) : Oui, on peut, ça aussi, évidemment, tout ça, on peut, ça aussi

LUI : Evidemment ! On peut dire tout ça

ELLE *arrête la cassette* : Tout

LUI : Tout. Aussi.

ELLE : Mais justement, tout est dans le " aussi ".

LUI : Par ailleurs, j'avais eu un prix dans la catégorie " DJs allemands hommes en-dessous de 28 ans ". Et il y avait de l'argent. Et puis j'étais censé voyager avec cet argent. M'acheter une voiture, voyager et écrire là-dessus.

ELLE : Il avait gagné une commande.

LUI : Sur les paysages et la musique. Et puis j'ai écrit le texte. Celui d'avant sur la vallée de la mort. Et je leur ai envoyé le texte, et ensuite on nous a proposé de nous associer directement à la salle d'exposition. Et ils ont reconstitué notre appartement ici, en disant : allez, trois fois par mois on vous envoie une masse de gens, qui peuvent venir vous voir, il y a 7000 balles par soir chacun. Alors, ben on a dit : OK.

ELLE : On a quand même demandé : et qu'est-ce qu'on doit en faire, quand ils sont là ?

LUI : Ils nous ont répondu :

ELLE : " Parler ! "

LUI : " Vous savez si bien le faire "

ELLE : " Racontez-leur votre vie d'avant "

LUI : Le making of de notre vie

ELLE : Et comment elle est devenue réalité

LUI : Et qu'elle a commencé à passer

ELLE : Fiction, reality, merde ! Le lifeart comme art de vivre.

LUI : Exactement

ELLE : Donc : bonjour !

LUI : Oui, bonjour, salut, vous allez bien ?

ELLE : Oui, euh, vous voulez un café ou bien quelques spaghetti ?

LUI : Oui, enfin, tout ce que vous voulez : prenez quelque chose

ELLE : Vous pouvez aussi acheter nos CDs, si vous voulez

LUI : Ou une vidéo

Ils montrent leurs produits dérivés : des CDs, des vidéos, des t-shirts, des coussins...etc

ELLE : Oui, vous pouvez aussi ramener une vidéo de ce soir chez vous et la passer à votre famille

LUI : Ou acheter une de nos housses de couette

ELLE : Oui, celles-là, on est tous les deux dessus

Elle montre une housse de couette, où on voit leurs images à tous les deux.

LUI : Oui, vous avez tout ça à l'entrée après le spectacle

ELLE : Oui, ou bien on va faire tout de suite un petit entracte pour que vous puissiez aller voir nos produits en toute tranquillité

LUI : Je sais pas, c'est trop long, et après on se les fade toute la nuit, j'ai pas envie, ce soir, j'avais envie de sortir, d'aller mixer quelque part

ELLE : Ah, bon, alors, mais ça ne fait rien, vous pouvez tout acheter après, tout est à la sortie. Et il y a des gens qui pourront tout vous expliquer, ce que c'est...etc. Alors, on continue, d'accord ?

LUI : Oui, alors, bonne soirée

ELLE : Oui, bonne soirée et merci d'être venus

LUI : Oui, merci, on pourra se racheter des disques

ELLE : Il me faut aussi de nouvelles fringues, je portais toujours ce truc-là les dernières fois

LUI : Aucun problème, c'est ce qu'on va faire : tu auras tout ce que tu voudras

ELLE : Tout ?

LUI : Tout, baby !

ELLE : Embrasse-moi

LUI : OK

ELLE : Baise-moi

LUI : Ah.

ELLE : C'était une petite plaisanterie

LUI : On ne va pas jusque là

ELLE : Pas encore

LUI : Un jour sûrement

ELLE : Quand on aura soixante ans

LUI : Exactement, quand on aura soixante ans, on baisera sauvagement, trois fois par semaine devant le public
ELLE : Avec tout ce qui va avec
LUI : Des chaînes
ELLE : Du sang
LUI : Du sperme
ELLE : Des gods
LUI : D'abord on achète, ensuite on baise
ELLE : ça marche comme ça !
Léger silence
Bon, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?
LUI : Je t'ai écrit une chanson
ELLE : Une chanson ?
LUI : Oui, une chanson, un poème, un truc du genre
ELLE : Ah oui, et c'est beau ?
LUI : C'est un poème d'adieu
ELLE : Ah oui
LUI : Oui
ELLE : Ah oui
LUI : C'est seulement au cas où. Pas en vrai. Seulement au cas où. J'ai pensé récemment que si ça arrivait, je chanterais cette chanson
ELLE : Ah oui
LUI : J'ai déjà fait la musique aussi, et j'ai l'idée d'une vidéo
ELLE : Ah oui
LUI : Oui, si tu me quittes un jour, alors je diffuse la chanson et je tourne la vidéo qui va avec
ELLE : Et qu'est-ce qu'il y a sur cette vidéo
LUI : Plein d'hommes qui pleurent. Des hommes de tous âges.
Il met une cassette, où on voit des hommes de tous âges qui pleurent. Ce sont uniquement des gros plans, des rushs.
Des hommes que leurs femmes ont quittés ou qui ont perdu leur boulot ou qui ont perdu tout leur argent dans un crash boursier, ce genre de mecs. Des hommes rudes, qui pleurent.
ELLE : Des queues sentimentales ?
LUI : Exactement !
ELLE : " L'homme nouveau, une construction fuyante "
LUI : Par exemple !
ELLE : " Il réunit toutes les qualités féminines et masculines, navigue librement entre les différents modèles, il contrôle tout, travaille dur, s'assume et assume aussi la société et sa famille, considère la femme comme un partenaire disposant des mêmes droits que lui " et c'est quand même un bon coup
LUI : Exactement !
ELLE : Il est intelligent, fort et créatif
LUI : Et il est capable de pleurer
ELLE : Hum
LUI : Alors, tu veux l'entendre maintenant, ce truc ou non ?
ELLE : Pourquoi tu m'écris une chanson d'adieu ?
LUI : Je sais pas, comme ça, au cas où. Comme ça, je pourrai réagir tout de suite, j'aurai déjà dépassé la douleur, tu comprends ?
ELLE : Je comprends

LUI : Comme ça, quand tu me quitteras, j'aurai au moins un single au hit parade et cette vidéo incroyable : des hommes célèbres qui pleurent. Tous ces hommes célèbres sur la terre pleureront en même temps que moi. Si tu me quittes.

ELLE : Je ne connais personne sur cette vidéo.

LUI : C'est seulement des bouts d'essai. Des rushes. On ne s'est pas encore vraiment séparés.

ELLE : Je vois

LUI : Je t'aime, baby

ELLE : Ah oui

LUI : Tu vas me manquer si tu me quittes

ELLE : Mais je ne suis pas du tout en train de te quitter

LUI : Ne le fais pas

ELLE : Quoi ?

LUI : Me quitter ! S'il te plaît, ne pars pas, OK ?

ELLE : Mais je ne suis pas du tout en train de te quitter

LUI : S'il te plaît, tu n'as pas le droit de me quitter

ELLE : Mais je ne te quitte pas

LUI : Tu as entendu ?

ELLE : Oui

LUI : Il y a quelqu'un d'autre ?

ELLE : Non

LUI : Ne me quitte pas

ELLE : Evidemment non

LUI : Je le réduirai en bouillie, tu comprends, je le tue, je le réduis à néant, j'emprunte une auto pour l'écraser, je filme la scène et je t'envoie la vidéo. Je le poursuis dans les rues, à moto, j'emprunte une moto et je le pourchasse dans toute la ville jusqu'à ce qu'il craque, qu'il chiale et qu'il me supplie, je roule sur lui suffisamment de fois pour qu'il ne fasse plus aucun son, puis je lui coupe la tête et je te l'accroche à ta porte, alors tu verras combien je t'aime, tu comprends ? je brûle sa maison, je viole sa sœur et je crève les yeux de sa mère, je coupe les couilles de son père, et je les lui fais bouffer, je fais cuire ses poissons rouges à la poêle et je les mange

ELLE : Bon, bon, ça va

LUI : Tu comprends !

ELLE : Oui, oui, calme-toi : je n'ai personne d'autre

LUI : Je vais savoir

ELLE : Oui oui

LUI : Je vais le savoir et il va mourir, il va mourir lentement, dans d'atroces souffrances, et tu le verras crever. Voilà, c'est fini.

ELLE : Quoi ?

LUI : C'était mon poème d'adieu pour toi

ELLE : Ah bon

LUI : Oui, ce n'est pas encore parfait, je vais encore y travailler un peu mais maintenant tu sais déjà ce qui t'attend

ELLE : Je suis tellement fatiguée

LUI : Moi pas. Je viens de me réveiller

ELLE : Tu es si mignon, si romantique

LUI : Merci

Aujourd'hui j'ai eu une nouvelle lettre de recommandation

ELLE : Encore !

Il va chercher un tas de lettres de recommandation de psychologues et les étale.

ELLE : On lui donne tout le temps des lettres de recommandation

LUI : De psychologues

ELLE : Il va se faire psychanalyser chez eux

LUI : Tu veux que je te lise ?

ELLE : Une chambre pleine de lettres de recommandations. Des murs couverts de lettres de recommandation de psychologues. Et lui, sur un canapé, à côté, à jouer à Doom avec un tas de glandeurs. Boum, boum, boum.

LUI : C'est pas des glandeurs, ce sont des chômeurs ! C'était un projet bien réfléchi, c'était " l'art et l'engagement social ", ça apporte des crédits, merde, baby, ma petite, mon ange, ton mec est un petit peu cinglé, il faut l'aider, humm, trop de télé, trop de sons malades. Un cerveau ! un gros cerveau ! En plus j'ai toujours gagné à Doom ! J'étais Dieu. Quand tu es Dieu, tu gagnes toujours. Les asociaux te respectent. Quand tu es Dieu, tu explodes tout le monde, mais avec élégance et tact

ELLE : Ces psychologues pensent qu'il y croie vraiment. Il va chez vingt-sept psys en même temps. Il poursuit ce projet. Mon petit dieu malade, qu'est-ce qu'il y a d'écrit cette fois ?

LUI : Je suis une " personnalité instable et schizophrène " et j'ai une tendance temporaire à la folie, donc je me crée des problèmes qui n'existent pas, et qui me paralysent tellement que mes pensées tournent autour de ces souvenirs, "souvenirs trompeurs", qui deviennent de plus en plus complexes et menaçants, même si ce sont des choses qui n'ont jamais réellement eu lieu

ELLE : " Souvenirs trompeurs " - c'est aussi le titre de son nouveau livre qui va bientôt paraître

LUI : Il sera dans un mois en librairie. Vous pouvez aller le chercher. Ou bien vous n'avez qu'à regarder l'exposition qui tourne en ce moment à travers l'Europe

ELLE : Donc, ah bon, alors : " souvenirs trompeurs ", on continue, on fait de la pub : product placement !

ELLE va chercher une pile de livres, montre au public les différents exemplaires, on peut y voir le titre " Souvenirs trompeurs ".

LUI : Oui, mais pour moi, ils sont réels, ces souvenirs, c'est marqué dans mes lettres de recommandation. Même si je sais que ça n'a jamais eu lieu, c'est comme s'ils étaient réels et qu'ils me détruiraient, alors je m'y accroche et j'y pense, je n'arrive pas à avancer, mon cerveau se fige et il faut que je me libère avec un choc brutal.

IL lit l'une de ses lettres de recommandation.

" D'où l'art drastique, l'excès, la drogue, la violence contre soi-même " *Il se frappe la tête avec le livre.* oui, euh, comme ça

ELLE : Ouaouh, mon ange est une forme vitale compliquée

LUI : Je t'aime

ELLE : Je sais

LUI : Ne me quitte pas

ELLE : Tu le veux, cet enfant ?

LUI : Je t'aime

ELLE : Tu veux cet enfant ?

LUI : Ne me quitte pas

ELLE : L'enfant, notre enfant, tu le veux ?

LUI : Ne m'abandonne pas, je t'en prie, sinon il faudra que je te tue, et je n'en ai pas envie

ELLE prend la caméra et filme son visage à lui.

ELLE : Tu veux l'enfant ?

LUI : Je t'aime

ELLE : Mais dis donc quelque chose ; tu veux l'enfant ou non ? tu veux que je m'en débarrasse ?

LUI : Ne me quitte pas

ELLE : Dis quelque chose alors

LUI : Je t'aime

ELLE : Je sais

LUI : Ne me quitte pas

ELLE : Bon Dieu, ça commence à me gonfler

Tout en le filmant, avec la voix d'une journaliste. Et dans votre nouveau film on voit pendant dix minutes, sans discontinuer, un homme couché à côté de sa femme, il se serre contre elle, elle lui caresse les cheveux lentement en murmurant : " tu veux l'enfant ? " et il ne bouge pas, il ne cesse de répéter : " je t'aime, ne me quitte pas ", mais sans répondre à sa question.

Silence. ELLE a la caméra tout près du visage de l'homme, continue à parler comme une journaliste.

L'homme pleure ? ou bien il est pris par un autre sentiment, difficile à définir, lui-même ne semble pas savoir, encore moins comprendre, ce qui se passe en lui. Et là vous montrez de façon très forte, je dois dire, oui, j'étais très émue, ça m'a beaucoup touché, aussi parce que vous laissez la caméra sur le visage de l'homme suffisamment longtemps pour que l'on puisse suivre que, euh, que cette décision lui pèse, on peut dire ça comme ça ? on peut dire ça comme ça ? la décision lui pèse ? ou est-ce qu'il ne comprend pas les mots ? il ne comprend tout simplement pas ce qu'elle dit ? ou bien il pense à quelque chose de tout à fait autre, est-ce qu'une incompréhension totale l'envahit brusquement, un doute total sur sa propre position dans ce monde qui n'est pas totalement lisible, on peut dire ça ? et tout d'un coup elle chuchote : " on va avoir un enfant, si tu le veux ", il ne peut que la regarder, silencieux, immobile, il ne dit rien, ses yeux ne laissent pas transparaître ce qui se passe en lui

LUI *avec le même ton qu'elle* : Et alors il lui dit doucement : " Et alors ? tu le veux ? tu veux un enfant ? de moi ? à partir de maintenant ? pour toujours ? "

ELLE, *toujours sur le même ton* : Et elle l'embrasse en répondant : " Je ne sais pas . Je ne sais pas. Oui, peut-être. "

Léger silence.

LUI : On n'a qu'à filmer l'enfant tout le temps. Sa naissance et ses premiers pas et quand il commence à parler, peut-être qu'il pourrait annoncer une émission de télé, ça serait génial, un enfant de trois ans annonce la nouvelle vidéo de Madonna

ELLE : la nouvelle vidéo de Lourdes

LUI : Il dit tout ce qui lui passe par la tête

ELLE : Exactement

LUI : Exactement comme sa mère, il bavarde pendant des heures, sans s'arrêter, avec des vidéos de temps en temps

Léger silence.

ELLE : Mais on a encore quelques jours

LUI : Oui

ELLE : On a suffisamment d'argent, en fait

LUI : Ben oui

ELLE : ça coûte combien, un enfant ?

LUI : Je ne sais pas. Rien ?

ELLE : Si, c'est cher.

IL prend dans son paquet de lettres de recommandation quelques photos de bébés.

LUI : Je suis en train d'exposer mes photos de bébé.

ELLE : Oui

LUI : Des photos où je joue avec un téléphone rouge, où je recrache des épinards, hum, avec des citations de Foucault. *Il rit.* Tu as lu ma dernière interview ?

ELLE : Bien sûr

IL rit.

Mais tu n'as jamais été violé par ton père.

LUI : Mais c'est écrit dans mes lettres de recommandation

ELLE : Ta gueule.

LUI : C'est pourtant écrit là. Noir sur blanc. C'est prouvé scientifiquement.

ELLE : Chut. Mais je connais ton père.

LUI : Ah oui ?

ELLE : Oui

LUI : Tous les soirs, mon père voulait que je m'assoie tout nu sur lui

ELLE : Arrête tes conneries, lis-moi plutôt un poème

LUI : Donc, moi et mes deux frères

ELLE : Here we go, again ! Je vais me coucher

LUI : Il fallait toujours qu'on joue à monsieur pipi avec mon père, il fallait qu'on s'assoit sur lui et qu'on joue à monsieur pipi

ELLE : Ça devient peu appétissant

LUI : Puis il ouvrait grand la bouche, à chaque fois il nous caressait monsieur queue comme ça et disait : " allez, monsieur pipi, maintenant ", et on n'avait jamais le droit d'aller aux toilettes à l'école maternelle, il fallait toujours tout retenir jusqu'au soir, et j'étais toujours nerveux à l'école parce que je n'arrivais pas à retenir tout ça

ELLE : Enfin, je suis désolée pour toi, tu sais

LUI : Et ensuite il fallait faire monsieur caca, d'abord monsieur pipi, puis monsieur caca, et quand on avait fini, il disait toujours : " c'est bon, mmm, délicieux ", il se levait, et on devait ouvrir la bouche, et il disait toujours : " maintenant de la bonne mayonnaise ", et on devait se reculer comme ça, et il y avait toujours de la bonne mayonnaise

ELLE : Arrête

LUI : Oui, c'est ce que ma mère disait toujours quand je voulais lui en parler

ELLE : Arrête tes bêtises

LUI : Oui, c'est exactement ça qu'elle disait

Silence

C'était tellement horrible, de n'avoir personne à qui me confier, de toute façon c'était déjà horrible de me l'avouer, parce que j'avais peur, bien sûr, papa m'avait dit que si je parlais de monsieur caca à quelqu'un, il me coupait le robinet

ELLE : Tais-toi, c'est atroce

LUI : A ton avis, ce n'était pas atroce pour moi, j'avais à peine quatre ans, mon père a tout gardé en vidéo, et tout a été commercialisé, à ton avis, pourquoi mon père a deux grosses voitures, c'est tout à cause des vidéos, quand est-ce que tu as vu ton premier film porno, hein ?

ELLE : Bon, OK, show is over !

LUI : Moi, c'était à six ans, et je jouais dedans, c'est pas si simple, oui, de pouvoir être là et d'en parler simplement, évidemment, c'est lié à un travail sur moi qui a duré des années, j'y ai travaillé

ELLE : Est-ce qu'on pourrait parler de quelque chose de vrai ? Notre enfant peut-être ? Non ? Avorter ? Le garder ? Oui ? Non ?

LUI : Oh, vraiment, tu es comme tous les autres, personne ne veut m'écouter, je n'ai jamais le droit de raconter mon histoire

ELLE : Tais-toi maintenant, avec tes trucs merdiques

LUI : J'en ai suffisamment bouffé, de la merde, ce n'est pas une métaphore, là, quand j'avais cinq ans, il fallait toujours que je bouffe la merde de mes frères, et mon père s'était branlé un coup, et il fallait que je bouffe ça aussi

ELLE : L'enfant, tu le veux, cet enfant, cet enfant, ce qui nous est arrivé, en quelque sorte, hé ho, tu le veux, ça ?

LUI : Et quand ma mère avait ses règles, il fallait aussi que je mange ça, et quand ma grande sœur a subi son premier avortement, il a fallu que je bouffe tout ce qu'elle avait sorti d'elle, ma mère me l'avait préparé au mixeur, c'était assez dégoûtant, et tout ça a été filmé et commercialisé, je peux te le montrer, si tu ne me crois pas, mon papa a aussi violé mon nounours, c'était très dur pour moi, tu peux me croire, ça m'a coûté dix ans d'analyse

Il est mort de rire, puis il étouffe son rire pour continuer son show.

la nuit, pendant que je dormais déjà, il faisait simplement un trou dedans, me réveillait, m'arrachait le nounours des bras, il y faisait un trou et y mettait son monsieur queue, il filmait tout ça, ses amis, notre voisin étaient toujours là, il avait alors toujours le droit de me rentrer son monsieur queue dedans, et mon papa enculait mon nounours et le voisin m'enculait moi, c'était pas facile pour moi, tu comprends, tout le village m'a vu en vidéo, à ton avis, pourquoi j'ai un rapport contradictoire avec mon père toutes ces années, ce n'est pas si facile pour moi, en général, d'avoir des relations avec des hommes plus âgés que moi

ELLE : S'il te plaît. S'il te plaît, tais-toi. *Elle va vers la console de DJ, met un disque.*

LUI : Oui, personne ne veut jamais entendre la vérité, quand ça ne marchait pas et que je ne pouvais pas m'empêcher de vomir, il fallait que je lèche et que je ravale tout, sinon il tapait ma tête contre le mur, oui, boum boum boum, oui, juste comme ça, il s'en foutait, et ma mère était à côté, oui, il n'y avait pas de quoi rire, à ton avis, pourquoi c'était si difficile pour moi d'avoir des répères dans le monde. Quand j'ai vu un peepshow pour la première fois, c'était de l'intérieur, et quand je me suis vu sur l'écran, avec mon nounours à la main, que mon père est en train d'enculer, qu'est-ce que j'ai ressenti, à ton avis, hein, ça tu n'en as aucune idée, oui, maintenant, tout le monde m'abandonne, oui, j'ai l'habitude, j'ai été seul toute ma vie, toujours toujours seul, oui, toujours seul, je connais, je sais que personne ne veut s'occuper de mon cas, j'ai l'habitude, oui, partez tranquilles, j'ai l'habitude que personne ne m'écoute, baiser oui, écouter non, c'est tout le temps comme ça, tout le monde veut baiser avec moi, parce qu'on me trouve mignon, parce que j'ai une telle faculté d'adaptation, c'est écrit dans les lettres de mes psy : " Essaie d'éviter les conflits en s'adaptant ", tout le monde trouve ça génial, mais personne ne s'occupe de moi, de ma souffrance, de mes sentiments, de mon angoisse, non, il faut que je fasse tout tout seul, résoudre tout tout seul, oui, enfin, ça ne fait rien, je m'y suis habitué, je connais, je connais très très bien, vous ne me mettez pas par terre, je suis déjà par terre !

ELLE : Allez, viens dormir

LUI : Oui

ELLE : Mets la vidéo

LUI : La vidéo pour dormir. Andy Warhol Revival

ELLE : " Tout revient "

LUI : " On a déjà tout vu "

ELLE : " L'esprit de l'histoire "

LUI : “ La répétition ”

ELLE : “ Mais pas avec un nouveau point de vue, un nouveau contexte, pas dans cette génération, pas avec comme base la fin de toute définition ”

LUI : “ Génération extasy ”

ELLE : “ Génération internet ”

LUI : “ Ils n’ont plus aucun sentiment ”

Silence.

Dis-moi, le truc de l’enfant, sincèrement, c’est vrai ?

Silence.

ELLE : “ Au-delà du tangible, les identités, les classifications, les catégories ne sont plus que virtuelles ”

LUI : “ La fin de... ”

ELLE : “ La fin de... ”

LUI : Ajoutez un mot de votre choix

ELLE : “ L’excès dans... ”

LUI : ...la subjectivité ”

ELLE : C’est pas nouveau

LUI : C’est quand même nouveau

ELLE : C’est pas vrai

LUI : C’est quand même authentique. *Il rit. Silence.* Et alors ?

ELLE : Je ne sais pas

LUI : Non ?

ELLE : Non

LUI : Vraiment pas ?

ELLE : Je ne sais pas

LUI : Non ?

ELLE : Je t’aime

LUI : Je sais

ELLE : Plus que tout

LUI : Que tout ?

ELLE : Pour toi je pourrais vraiment égorger brutalement quelqu’un, tout détruire, tout réinventer, tout redécouvrir, tout recommencer, tout copier, tout tout tout

LUI : Et ?

ELLE : Et quoi ?

LUI : L’enfant ?

ELLE : Quel enfant ?

Il l’embrasse. Noir.

Fin.